

TS 27.10.04 1...

Prostitution und Drogenhandel: Tendenz steigend

Wir Kinder vom Bahnhof Luxemburg

Die Not ist groß im hauptstädtischen Bahnhofsviertel: Einwohner und Geschäftsleute befürchten eine Verödung des Wohnviertels, falls nicht sofort etwas unternommen wird.

Luxemburg - Kinder, die auf ihrem Weg zur Schule gebrauchte Kondome und verbrauchte Spritzen finden, ältere Leute, die sich kaum mehr auf die Straße wagen, Geschäftsleute, denen die Kunden wegen der zunehmenden Kriminalität davonlaufen: Das ist die traurige Lage, die Bewohner vom luxemburger Bahnhofsviertel, von Bonneweg und Hollerich Bürgermeister Paul Helminger vergangenen Montag beschrieben haben.

Die Versammlung im Bonneweger Kulturzentrum zeigte, dass den Behörden die wachsende Unsicherheit seit längerem bekannt ist und dass sie die Klagen der Bürger jetzt sehr ernst nehmen wollen.

Aber das Problem ist ein vielschichtiges. Auch war das so genannte Hearing, das der Gemeinderat organisiert hatte, in vier Segmente aufgeteilt, die der komplexen Frage gerecht werden sollten.

Null Toleranz für Drogendealer

Eingangs waren es die Interessenvereine, die „Syndicats d'intérêts locaux“ USILL und SOS Gare, die die Beschwerden der Einwohner und Geschäftsleute des betroffenen Stadtteils zum Ausdruck brachten.

In dem letzten Jahr, so die Vereinsvertreter, habe die Zahl der Drogenabhängigen und Prostitu-



Paul Reef, Präsident der „Union des syndicats locaux“

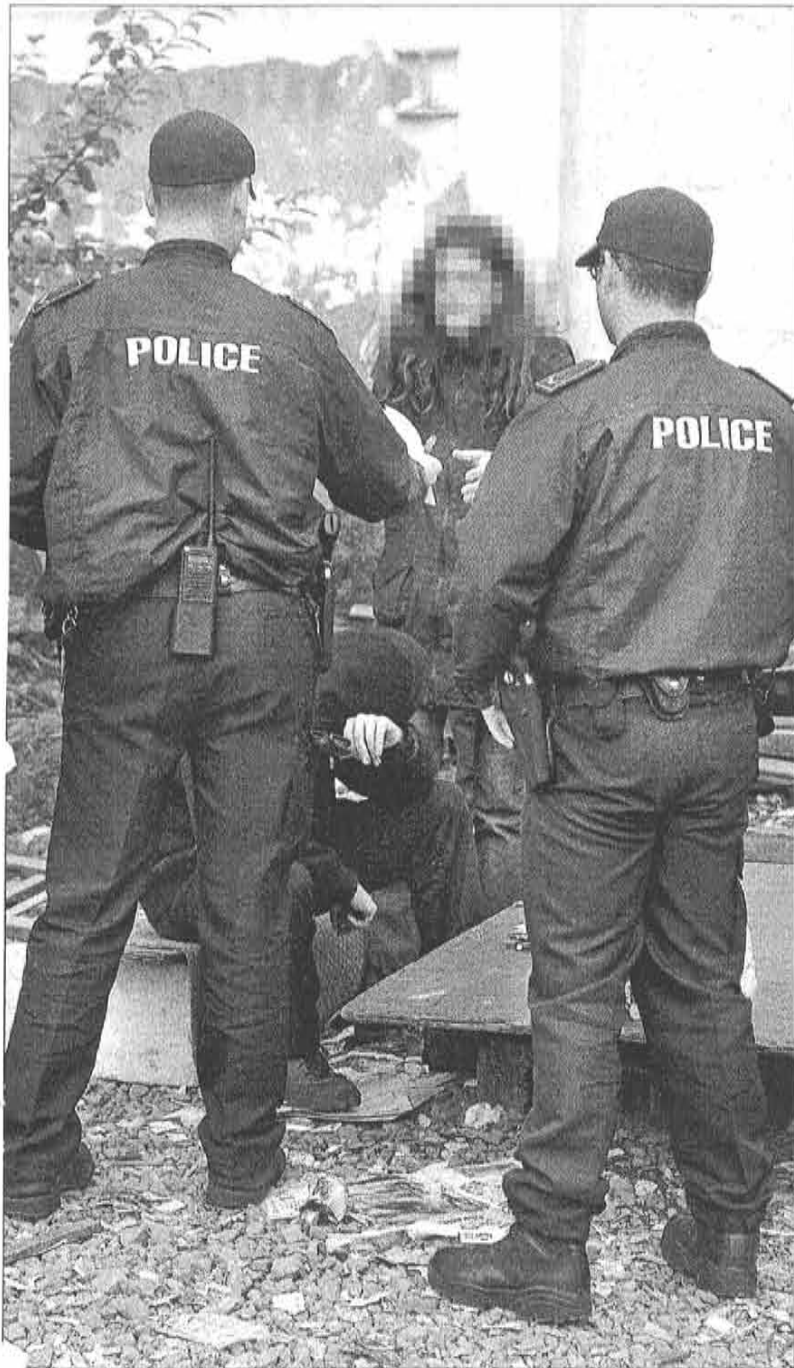
ierten drastisch zugenommen. Mittlerweile seien sie überall, die Junkies und Freudenmädchen: in Hauseingängen, Parkhäusern und Parks. Auch das direkte Umfeld von Schulen sei nicht mehr sicher.

Doch damit nicht genug: Wo Drogenabhängige sich aufhalten, seien folglich auch Drogendealer anzutreffen. Wo Drogendealer sich aufhalten, herrsche Chaos und Kriminalität. Die Drogenszene, so die Vereine weiter, sei heute in den Händen von afrikanischen Asylbewerbern, die das

Liebe Kunden

wir schliessen am aus sicherheitstechnische Gründen. Alle Fotoarbeiten, Bestellungen, usw.. finden Sie dann in unserem Geschäft

Topvision Centre



Geschäftsleute bemängeln Sicherheit

Asylgesetz oft missbrauchen würden, um in Luxemburg ungefährdet Drogen zu verkaufen.

Man müsse aber klar zwischen Drogensüchtigen und Drogendealern unterscheiden. Den Kranken sollte geholfen werden, den Dealern gegenüber müsse man Unnachgiebigkeit zeigen. Hier sollte, der USILL zu Folge, das Motto „Null Toleranz“ gelten. Abschließend unterbreiteten die lokalen Interessenvereine eine Reihe von Maßnahmen, die die Lebensqualität im Bahnhofsviertel, Bonneweg und Hollerich verbessern könnten: Einführung von Fixerstuben, Sammelbusse für Obdachlose, Schnellgerichte für Drogenhändler, Maßnahmen zum Schutz der Prostituierten und mehr Polizeipatrouillen.

Die Behörden erkannten zwar die Richtigkeit der Beschwerden zum Teil an, wiesen aber Vorwürfe von Passivität zurück. Jos Schmit, Regional-Direktor der „Police grand-ducale“, erklärte, dass in den letzten Monaten die Identitätskontrollen verschärft wurden. In der Drogenszene seien zum Beispiel über 120 Festnahmen vorgenommen worden. Sylvain Wagner vom Außenministerium bestätigte, dass für 2003-2004 die Asylbewerber zum größten Teil aus Schwarzafrika stammen, warnte aber vor zu schnellen Schlussfolgerungen.

Foto: Alain Rischard

Verschärfte Kontrollen im Bahnhofsviertel

Page coordonnée par Roger Infalt ▶ e-mail: lokalredaktion@tageblatt.lu ▶ Lokales: Seite 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 41

Nicht alle Asylanten könnte man mit Kriminellen gleichsetzen. Die neue Regierung, so Sylvain Wagner weiter, arbeite an einer Verkürzung der Prozedur für Asylbewerber.

Streetworker on tour

Auch Vertreter von karitativen Vereinen kamen während des Hearings zu Wort. So die „Caritas jeunes et famille“, die im Bereich der Prävention viel Arbeit leistet. Die Vereinigung richtet sich an Jugendliche, die einen großen Teil ihrer Zeit im öffentlichen Raum des Stadtviertels verbringen.

Durch regelmäßige Präsenz an den Szenebrennpunkten versucht sie eine vertrauensvolle Beziehung mit den Jugendlichen aufzubauen. Ihr Ziel ist es, junge Leute, die neu auf der Szene sind, aufzufangen und sie im Milieu zu begleiten.

Am Ende der vierstündigen Versammlung versprach Bürgermeister Paul Helminger, dass der Gemeinderat in seiner Sitzung vom 6. Dezember sämtliche Vorschläge berücksichtigen werde. Auch werde man die nötigen Maßnahmen zur Verbesserung der Lebensqualität und dem Jugendschutz treffen.

tr

h.w. 27.10.04 J...

Collaborer pour trouver des solutions adéquates

Un «Hearing» public pour faire le point

Les problèmes de sécurité souvent liés à une recrudescence de la délinquance due essentiellement au trafic des stupéfiants et à la prostitution constituent dans nombre de grandes villes un des soucis des autorités. Il n'en est pas autrement à Luxembourg où ce sont les quartiers de la Gare, de Bonnevoie, de Hollerich, ainsi que la ville haute et le parc municipal qui sont particulièrement touchés.

Conscient du fait que ces problèmes ne pourront trouver des solutions adéquates que si tous les acteurs agissent de façon concertée, le collège échevinal de la ville de Luxembourg avait organisé lundi après-midi au Centre culturel de P...vevoie un «hearing» public qui a permis tant aux habitants de ces quartiers qu'aux responsables de la ville, qu'à des représentants de la police et du parquet ainsi qu'à des responsables d'associations oeuvrant dans ce domaine de faire le point.

Comme le bourgmestre Paul Helming l'a fait remarquer dès le début de la réunion, les différentes prises de position et conclusions que l'on peut en tirer permettront de rechercher des solutions, et il est prévu de rédiger une résolution qui devra être adoptée par le conseil communal le 6 décembre prochain. Le souhait le plus cher du bourgmestre est d'offrir aux habitants de tous les quartiers une qualité de vie optimale et de garantir la sécurité.

La parole aux commerçants et résidents

Le premier volet de la réunion a permis aux résidents, commerçants et représentants des syndicats d'intérêts locaux de faire part de leurs doléances et de leurs inquiétudes. En tant que président de l'USILL (Union des syndicats d'intérêts locaux de la ville de Luxembourg), Paul Reef a souligné qu'il semble que si le problème des SDF puisse être résolu par un certain nombre de structures adaptées et réparties sur le territoire national et celui de la prostitution, qui a toujours existé, être amélioré par la mise en place de bars spécialisés, voire d'un Eros-Center, ce qui permettrait de ne plus retrouver ce phénomène dans les rues, les problèmes liés aux drogués (drogues douces et drogues dures) sont quant à eux très difficiles à résoudre. De nombreux jeunes ne se rendent pas compte des dangers qu'ils encourent en essayant les drogues dites douces et se retrouvent toxicomanes. Paul Reef a remercié les services de la police pour leurs efforts dans ce domaine et il a insisté sur la nécessité d'aider les toxicomanes qui sont des malades. Aucune tolérance ne doit par contre protéger les dealers et ce sans distinction de couleur et sans y mêler la politique d'asile qui constitue un autre sujet.



Surtout les responsables politiques répondaient des problèmes d'insécurité dans les quartiers inc...

Une représentante de l'association «SOS Gare» a brossé un portrait très négatif de la situation en expliquant à l'aide d'exemples la gravité de la situation, surtout aux abords des écoles. Des loyers moins élevés dans ces quartiers font qu'ils sont souvent habités par des personnes de milieux sociaux défavorisés, et il ne lui semble pas équitable que des enfants vivant dans ces quartiers soient les témoins de ce qui se passe dans les rues où même au cours de la journée la prostitution et le commerce des drogues sont omniprésents. Peu de commerçants ouvrent boutique dans ces quartiers, et la situation se dégrade de jour en jour. Un sentiment d'insécurité empêche les clients de s'y rendre et l'espace public se trouve de plus en plus être celui de «sombres personnages» tandis que le quartier se rapproche des «slums». Une «Fixerstuff» serait peut-être une bonne solution, mais elle ne devrait ni être proche de l'école ni des quartiers d'habitation. Les «Streetworkers» doivent aider les SDF à se retrouver dans des foyers, et si la répression est nécessaire face aux dealers, le travail social pourrait souvent remplacer avantageusement la prison. Le quartier de la gare doit retrouver sa qualité de vie grâce à des manifestations culturelles, des parterres fleuris, un marché et un éclairage adéquat.

Plusieurs autres personnes et des commerçants ont exigé une sécurité et des contrôles de police accrus. Une commerçante a fait part de sa peur face à l'agressivité tandis qu'une autre a mis l'accent sur les dangers de trop parler d'insécurité. Les toxicomanes et autres malades ne doivent pas être considérés comme des pestiférés, mais être soignés médicalement.

Les limites des services d'ordre public

Un second volet a permis à des responsables de la police et du parquet de faire part de leurs limites d'intervention par exemple dans les halls des résidences en tant que propriété privée. Le procureur a insisté sur l'équilibre à trouver entre des contrôles et la surveillance destinés à garantir la sécurité et le respect du droit de tous les citoyens à se déplacer sans être contrôlés et observés constamment. Il semble que la collaboration entre des firmes spécialisées dans la sécurité et la police apporte de bonnes solutions dans le domaine des CFL. Des lacunes existent quant aux lois. Ainsi un tenancier d'un bar ou un restaurateur n'a pas le droit de servir de l'alcool à un ivrogne, tandis que dans un commerce de boissons alcoolisées, une épicerie etc., cette loi ne vaut pas. Contrôler la prostitution est également très difficile car pour prouver la prostitution il faut prouver le paiement. De plus en plus souvent la police a affaire à des structures organisées et à des réseaux et il s'agit de retrouver les vrais responsables. Des contrôles d'identité de personnes et de véhicules, la présence policière en certains points chauds etc., ont permis un nombre d'arrestations beaucoup plus important qu'autrefois. Dans le combat contre la criminalité sous toutes ses formes, des priorités sont à observer, et la prévention et le respect de l'ordre public sont importants. Le procureur a insisté également sur le fait que la décision d'incarcérer une personne est une décision toujours très difficile à prendre car influant sur sa vie et son avenir. Il s'agit également de ne pas criminaliser les drogués qui sont des malades.

Ne pas généraliser

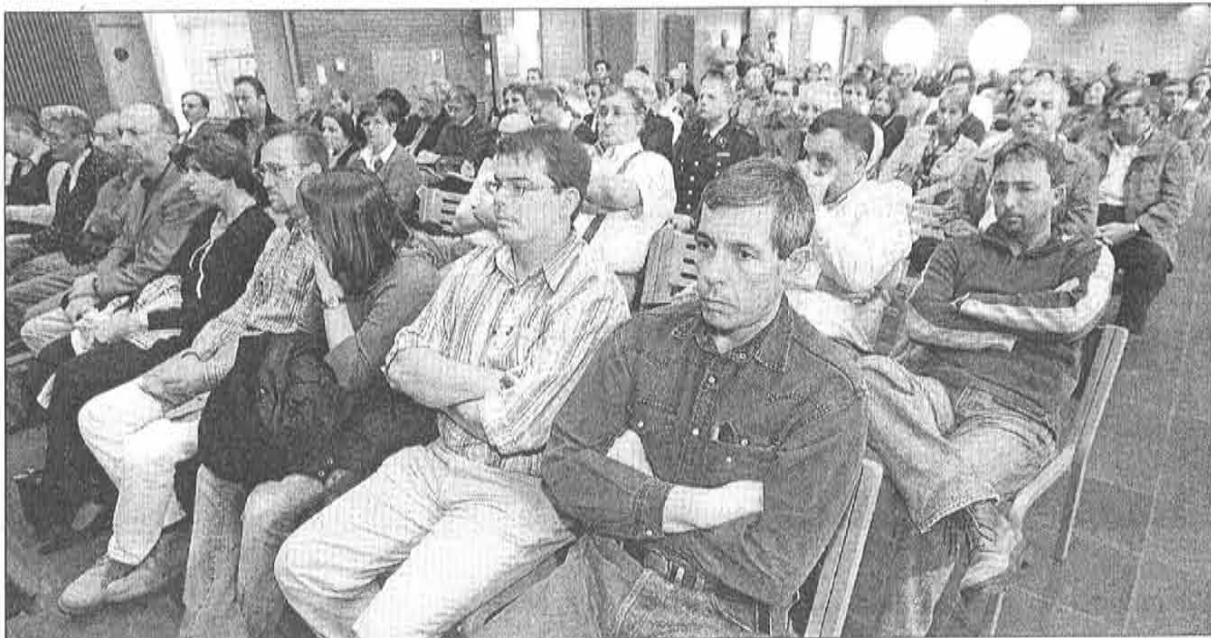
Un troisième volet a permis à des représentants des ministères de la Famille, de l'Égalité des chances et de la Santé de donner leur point de vue. L'on a insisté sur le fait que si un certain nombre de dealers viennent de l'Afrique de l'Ouest et se font passer pour des demandeurs d'asile, ce qui leur permet de rester légalement dans le pays jusqu'à ce que leur dossier soit traité, il ne faut surtout pas généraliser. De nombreux noirs vivant au Luxembourg, ainsi que de nombreux demandeurs d'asile n'ont rien à voir avec les dealers. Le profil des demandeurs d'asile a changé et s'il s'agissait autrefois surtout de couples blancs avec enfants, il s'agit actuellement surtout de célibataires jeunes noirs. Le vote d'une loi permettant l'accélération de la procé-

dure concernant le droit d'asile permettrait de mieux gérer les problèmes et d'identifier plus rapidement les «faux» demandeurs d'asile. Il est essentiel de ne pas faire l'amalgame entre demandeur d'asile, dealer, noir, etc. Tous les problèmes ne sont pas résolus par des actions policières loin de là. Différentes structures réparties dans le pays et la collaboration avec de nombreuses associations permettent d'aider un certain nombre de sans-abris. Des structures existent également pour aider les prostituées et les drogués et de nombreuses associations travaillent de concert avec le ministère de la Santé dans ce domaine. Une intervenante a souligné le traumatisme dont souffrent certains jeunes noirs n'ayant rien à se reprocher que l'on regarde de travers et que l'on contrôle uniquement à cause de la couleur de leur peau.

Quatrième et dernier volet du «Hearing»: le travail des associations. Des responsables de «Caritas - Accueil et solidarité», «Caritas Jeunes et Famille» et «Inter-Actions» ont expliqué leur travail en tant que «Streetworkers». Il serait très important de mieux préparer les personnes incarcérées à leur sortie de prison et à leur réintégration. De nombreux ex-toxicomanes rechutent faute de structures adaptées. Le cas des malades psychiatriques est identique. Trop de jeunes se retrouvent dans la rue, chassés de chez eux ou renvoyés de divers établissements. Un surplus de prévention éviterait à certaines personnes de devenir des SDF. Il s'agit d'agir avant que les problèmes plus graves n'apparaissent. Pour Serge Kollwelter la loi doit être la même pour tous les citoyens. Il a mis l'accent sur la difficulté pour les demandeurs d'asile en bonne santé et capables de travailler de ne pas en avoir le droit. Les conséquences de l'inactivité sont évidentes. La «Fixerstuff» semble pouvoir mettre fin à certains problèmes. Tom Schlechter (Abrigado), s'il est adepte d'une «Fixerstuff», estime cependant qu'elle ne résoudra pas tous les problèmes. Des chiffres en augmentation doivent donner à réfléchir. Une représentante de «Médecins sans frontières - solidarité jeunes» a mis l'accent sur une situation devenue chaotique et sur l'agressivité rencontrée. L'association «Stëmm vun der Strooss» s'efforce de procurer un travail et un logement, mais il semble à la responsable que l'on n'a pas le droit d'interdire à quelqu'un de vivre dans la rue s'il n'insulte personne et ne commet pas de délit. Pour Henri Grün (Jugend- an Drogenhëllef) l'après-thérapie est essentielle. Il a souligné que l'on parle toujours de rechutes.

Une partie des toxicomanes ne rechutent pas et s'en sortent. Les responsables de l'association qu'il dirige accompagnent ceux qui sont emmenés en prison, à l'hôpital, etc. Thérèse Michaelis (Centre de prévention des toxicomanies) a parlé du pourquoi des problèmes et du fait que nous sommes tous concernés à la maison, à l'école, au travail, etc. Elle a mis l'accent sur l'importance de la solidarité et du respect face à ceux qui ont besoin d'aide.

Csk



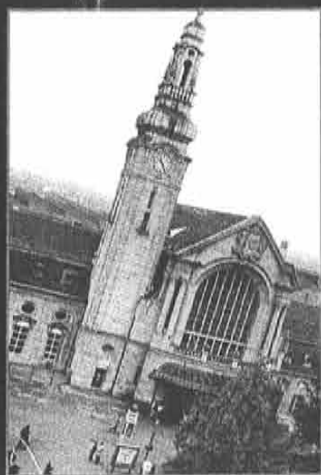
Bon nombre d'habitants et de commerçants des quartiers chauds s'étaient donné rendez-vous pour se faire une image des solutions proposées par les responsables de la ville, des services d'ordre public et des associations aux problèmes suscités par la drogue et la prostitution

(Photos: Marc Wilwert)



Sicherheit in der Stadt

Endstation Bahnhof?



Obdachlose, die Passanten anpöbeln, Drogenabhängige, die sich in Hauseingängen Spritzen setzen, Dealer, die Bürger bedrohen – die Bewohner des Bahnhofsviertels und von Bonneweg erleben das Elend direkt vor der Haustür. In einer öffentlichen Anhörung bekamen sie nun vom Gemeinderat das Wort.

FOTOS: SERGE WALDBILLIG



Menschen am Rande der Gesellschaft: Für Obdachlose gibt es tagsüber wenig Unterschlupfmöglichkeiten.

FABIENNE PIRSCH
fabienne.pirsch@telecrn.lu

Wir wollen heute hier keine Schlussfolgerungen ziehen.“ Das Ziel der Veranstaltung ist mit diesen Worten von Paul Helminger gleich zu Beginn abgesteckt. Es geht an diesem Nachmittag im Bonneweger Kulturzentrum um Anhörung – und zwar der Bürger. Genauer gesagt der Bewohner der „Problemviertel“ Bonneweg, Bahnhof und Gasperich. Der Gemeinderat hat zum öffentlichen „Hearing“



Hearing der besonderen Art: Der hauptstädtische Gemeinderat, Polizei, Staatsanwaltschaft, Ministerien und Vertreter karitativer Organisationen hörten sich das Leid der Stadtbewohner an.

geladen. Viele Interessenten sind gekommen, das Bonneweger Kulturzentrum ist gut gefüllt. Das Thema geht schließlich alle an und viele scheinen etwas auf dem Herzen zu haben, das sie hier vor versammeltem Gemeinderat loswerden wollen. „Wir fühlen uns nicht mehr sicher in unseren Vierteln“, bringt es einer der Redner auf den Punkt.

Im Mittelpunkt stehen an diesem Nachmittag jene, die am Rande der Gesellschaft leben, wie es der hauptstädtische Bürgermeister ausdrückt: Obdachlose, Drogenabhängige, Prostituierte. Vier Stunden hat sich der Gemeinderat Zeit genommen – um die Belange der Bewohner der Problemviertel anzuhören und um Polizei, Staatsanwaltschaft, Außen-, Gesundheits- und Familienministerium sowie karitative Vereinigungen darauf antworten zu lassen.

Drogen sind nicht „cool“

„Null Toleranz für Drogendealer“, wettet gleich der erste Redner. Paul Reef, Präsident der „Union des Syndicats locaux“ (USILL) verschafft den Zuhörern einen Überblick über die ganze Not der Bewohner der betroffenen Stadtviertel. In Bonneweg sorgen betrunkenen Obdachlose für Unruhe,

der Straßenstrich belästigt die Menschen in Hollerich und Gasperich, das Problem mit den Drogenabhängigen am Bahnhof werde immer schlimmer. Auch mit Lösungsvorschlägen spart Reef nicht: Obdachlosenheime über das ganze Land verteilt, Wiedereinführung von Bordellen, um die Prostitution von der Straße zu bekommen und mehr Präventivarbeit in den Schulen. „Drogen sind nicht cool, auch wenn die Jugendlichen das heutzutage finden!“

Noch nie seien so viele Drogendealer im Bahnhofsviertel aktiv gewesen und die Abnehmer würden immer jünger, findet auch die Präsidentin der Vereinigung SOS Gare, Pia Kottmann, und ertut Zustimmung im Publikum. „Egal, wo man sich im Viertel bewegt, man trifft immer Drogensüchtige und Dealer an. Die Szene belagert mittlerweile das ganze Bahnhofsviertel. Die Folgen sind unübersehbar“, so die aufgebrachte Frau, die darauf hinweist, dass immer mehr Geschäfte die Türen schließen, weil sich die Inhaber nicht mehr sicher fühlen.

„Drogenabhängige setzen sich ihre Spritzen in aller Öffentlichkeit. Die Prostitution findet am helllichten Tag in Hauseingängen oder neben einer Schule statt“,

beklagt sich Pia Kottmann. Sie weiß, wovon sie spricht, da sie selbst am Bahnhof ein Hotel leitet. „Früher war das Bahnhofsviertel eine angenehme Wohn- und Einkaufsgegend. Heute beklagen sich die Kunden, wenn sie von unserer Garage durch die rue Joseph Junk ins Hotel gehen müssen. Die Situation ist schlimm, denn der Bahnhof ist das erste Bild, das ein Tourist von Luxemburg bekommt, wenn er mit dem Zug anreist oder mit dem Bus vom Flughafen hergebracht wird.“

Kunden bleiben weg

Sorgen um ihre Lebensqualität machen sich auch zwei Frauen, die anschließend das Wort ergreifen. „Meine Angestellten müssen morgens um 5 Uhr mit der Arbeit beginnen. Mittlerweile haben sie Angst, so früh ins Geschäft zu gehen“, schildert eine Zeitungshändlerin aus der „avenue de la gare“ die Lage. Drogenabhängige machten ihr und ihren Mitarbeitern das Leben schwer, wenn sie herumlungerten und die Kunden anpöbelten. „Sie bedrohen die Leute im Geschäft, klauen und bezeichnen einen als Rassist, wenn man sie rauswerfen will“, so die verzweifelte Frau.

>>

Ähnlich ergeht es auch Gaby Reinert, wenn sie morgens zur Arbeit fährt. Als Inhaberin eines Elektrogeschäftes in Bonneweg muss auch sie früh auf ihrem Arbeitsplatz sein. „Wenn ich mit dem Auto auf den Parkplatz fahre, klopfen Obdachlose, die bereits um 7 Uhr betrunken sind, an mein Autofenster und wollen Geld haben. Manchmal traue ich mich nicht einmal, aus dem Auto zu steigen, bis meine Mitarbeiter da sind“, so die Ladenbesitzerin. Gaby Reinert fühlt sich belästigt durch die Betrunknen, denn „wenn man ihnen kein Geld gibt, werden sie wütend.“

Eine Schilderung, auf die die Sozialarbeiterin Alexandra Oxacelay von der Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“ mit Unverständnis reagiert. „Das sind Menschen, die einfach nicht mehr in ein geordnetes Leben zurückkehren können und wollen. Sie sitzen auf der Straße, besitzen nichts mehr. Aber sie stören doch niemanden“, so die engagierte Frau. Dass Obdachlose Passanten bedrohten, komme zwar vor, gesteht Alexandra Oxacelay. Es gebe eben überall schwarze Schafe, so die Sozialarbeiterin, die allerdings auch die Bewohner selbst für diesen Umstand mitverantwortlich macht. „So, wie man mit den Leuten redet, reagieren sie auch auf einen“, meint sie lakonisch.

Zu viele schlechte Erfahrungen

„Ich schicke meine Kinder hier nicht zur Schule. Dafür habe ich schon zu viele schlechte Erfahrungen gemacht“, stellt Gaby Reinert fest. „Im ‚Foyer Ulysse‘ sind einfach zu viele Obdachlose für so ein kleines Viertel untergebracht. Tagsüber müssen sie da hinaus. Dann bräuchten sie eine Beschäftigung, damit sie sich die Zeit nicht mit Trinken vertreiben.“

Gerade mal zwei Wochen war ein Parkwächter in seinem Job in einem Parkhaus in der Nähe des Bahnhofs tätig, als er das erste Mal Bekanntschaft mit zwei Drogenabhängigen machte. „Sie saßen im Parkhaus und wollten sich

Das Bahnhofsviertel verkümmert: Immer mehr Geschäfte schließen und bleiben anschließend jahrelang leer.

Die Polizei hat in den letzten Monaten mehr Präsenz an kritischen Stellen wie dem Bahnhof gezeigt. Für die Anrainer reicht das jedoch nicht aus.

gerade einen Schuss setzen. Ich bat sie, das Gebäude zu verlassen. Als ich mit der Polizei drohte, zogen sie ein Messer“, schildert der Wächter nun beim Hearing. Man sei seines Lebens nicht mehr sicher, so seine Schlussfolgerung.

Der Polizei sind solche Fälle zur Genüge bekannt. „Wir appellieren an jeden einzelnen, in solchen Fällen Anzeige bei der Polizei zu erstatten. Wir sind auf die Hilfe der Bürger angewiesen“, sagt der Regional-Direktor der Polizei, Jos Schmit. Kurz zuvor hat ein Gaspericher Einwohner auf die Angst älterer Menschen hingewiesen, bei Belästigungen zur Polizei zu gehen: Manche haben bereits „Racheakte“ wie beschmierte Fassaden und Briefkästen erlebt. Die Polizei hofft dennoch auf die Mitarbeit der Bürger. „Wir haben in letzter Zeit

unsere Streifwache verstärkt, machen mehr Identitätskontrollen. Jeden Tag werden ein bis zwei Verdächtige festgenommen“, schildert Schmit die Arbeit der Sicherheitskräfte. Doch die Polizei könne nicht willkürlich Menschen kontrollieren. Dazu fehle es oft an den nötigen Indizien.

Hilfe von Privatgesellschaften

Doch die beim Hearing mehrfach geforderte verstärkte Polizeipräsenz ist für Jos Schmit ein Problem. „Dazu fehlen uns momentan die Mittel. Wir stellen außerdem fest, dass hinter kriminellen Akten immer mehr organisierte Strukturen stecken“, so der Direktor. Der Kampf gegen organisierte Kriminalität erfordere noch mehr Einsatz. Hilfe von pri-

vater Seite sei da willkommen, so Schmit und nennt das Beispiel der CFL, die vor kurzem eine private Sicherheitsfirma engagiert, um ihr Gelände abzusichern. „Wir können nur auf der Straße agieren. Für die Sicherheit auf privaten Geländen ist jeder einzelne Bürger gefordert. Wir arbeiten mit der Sicherheitsfirma der CFL eng zusammen und wir haben Erfolg“, schließt der Polizeidirektor ab.

Dass in der Bevölkerung ein latentes Unsicherheitsgefühl herrsche, sei eine Tatsache, so Staatsanwalt Robert Biever. Es sei allerdings gefährlich, das Drogenproblem an der Hautfarbe der Dealer festzumachen, reagiert Biever auf Bemerkungen über schwarze Drogenhändler. „Es stimmt zwar, dass im Moment eine Reihe afrikanischer





Der „alte“
Straßenstrich ist
noch immer aktiv –
am helllichten Tag
stehen hier
Drogenabhängige,
die Freier blockieren
die Straßen.

Am Tag müssen die
Obdachlosen aus dem
„Foyer Ulysse“ heraus.
Trinken ist dann
häufig ihre einzige
Beschäftigung –
Pöbeleien bleiben
da nicht aus.

Drogendealer aktiv sind, die billige Ware anbieten. Damit haben sie das Geschäft ruiniert. Die Drogen, die sie verkaufen, sind von minderer Qualität“, so der Staatsanwalt. Sylvain Wagner von der „Section de l'Immigration“ des Außenministeriums bestätigt, dass die Asylbewerber in jüngster Zeit größtenteils aus Afrika stammen. „Man kann aber nicht alle Asylbewerber mit Kriminellen gleichsetzen“, warnt der Beamte.

Kompetenzerweiterung für „Pecherten“

Robert Bieber verwehrt sich dagegen, dass die Behörden nichts gegen Drogenproblematik und Kriminalität in den Vierteln unternehmen. Die Zahl der Ge-

fängnisinsassen sei von 351 im Jahre 1990 auf 630 im vergangenen September gestiegen. „Ich überlasse es jedem einzelnen, auszurechnen, wie viele es künftig sein werden, wenn das so weiter geht.“ Der Staatsanwalt mahnt allerdings zur Bescheidenheit: „Polizei und Staatsanwaltschaft können nicht die gesellschaftlichen Probleme lösen.“

Nach den Ausführungen der Vertreter der Ministerien und der karitativen Einrichtungen wird klar: Es bestehen eine Reihe von Auffangstrukturen für Obdachlose, Prostituierte und Drogenabhängige, doch die Zahl reicht bei weitem nicht aus. „Wir sind uns bewusst, dass das ‚Foyer Ulysse‘ in Bonneweg hoffnungslos überfüllt ist. Wir würden es auch lieber sehen, wenn andere Gemeinden Obdachlosenheime

schaften. Doch dafür müssen diese erst einmal reagieren“, so Bürgermeister Paul Helminger. Man müsse allerdings über Auffangstrukturen nachdenken, die die Obdachlosen auch tagsüber aufnehmen.

In anderen Bereichen wie der Prostitution und der Drogenproblematik seien der Stadtverwaltung die Hände gebunden: Diese Bereiche unterliegen der Verantwortung der Regierung. Auf die Hinweise von Polizeidirektor Jos Schmit über die Zusammenarbeit mit der privaten Sicherheitsfirma hin erinnert Paul Helminger an die Anfrage der Stadt Luxemburg, den „agents municipaux“ eine Kompetenzerweiterung zuzugestehen, um auch als Sicherheitsbeamten agieren zu können. „Bisher hat die Polizei das Dossier nicht weiter bearbeitet. Wir hof-



„Das Bahnhofsviertel verkümmert und die Geschäfte schließen. Wir wollen endlich wieder sicher sein in unserem Viertel.“

Pia Kottmann, SOS Gare asbl



„Im ‚Foyer Ulysse‘ sind zu viele Obdachlose für das kleine Viertel Bonneweg untergebracht“

Gaby Reinert, Geschäftsinhaberin aus Bonneweg

fen allerdings, dass bald etwas passiert, denn im Park werden Schüler belästigt und ältere Menschen trauen sich abends nicht mehr vor die Tür“, weiß Helminger. Wie es nun weitergeht, ist unklar, denn auch die Stadt Luxemburg hält für die Lösung der Probleme kein Patentrezept bereit. Am 6. Dezember will der Gemeinderat noch einmal die Probleme und Vorschläge diskutieren, die beim Hearing zur Sprache kamen.

Bürger verlangen harte und schnelle Maßnahmen

Hearing im Bonneweger Kulturzentrum zur Obdachlosen- und Drogenproblematik in den betroffenen Stadtteilen

PW - Seit langem gärt es unter den Einwohnern und Geschäftsinhabern der beiden Hauptstadtviertel Gare und Bonneweg. Sind es um den Bahnhof Drogenlieferanten und ihre Kunden, sowie die Straßenprostitution, so sind es in Bonneweg Obdachlose, die nach Aussagen von Anwohnern für schwindende Umsätze und einen Rückgang der Lebensqualität sorgen. Um der Diskussion um diese Problematik einen breiteren Rahmen zu geben, hatte die Stadtspitze um Bürgermeister Helminger am Montagmittag zu einem Hearing von Betroffenen und Experten in das Kulturzentrum von Bonneweg geladen.

So sprach der Bürgermeister bei der Begrüßung davon, dass sich in diesen Stadtteilen allgemeine gesellschaftliche Probleme niederschlagen, die sich eben in Drogen, Obdachlosigkeit und Prostitution ausdrücken. Da die Stadt Luxemburg aber keineswegs mit Hinweis auf die gesamtstaatliche Verantwortung untätig bleiben wolle, habe man zu dieser Veranstaltung eingeladen, um so den Hilfswillen zu demonstrieren. Der Gemeinderat wird am 6. Dezember Stellung zu den Ergebnissen beziehen.

Im Rahmen des Hearings, an dem etwas mehr als einhundertfünfzig Personen teilnahmen, schilderten zuerst Betroffene die Situation und wie sie sie empfinden, bevor Vertreter von Polizei, Staatsanwaltschaft und Ministerien zu Wort kamen, auch die vor Ort tätigen Hilfsorganisationen stellten ihre Arbeit dar.

Zero-Tolerance sei allerdings das einzige Mittel, um mit den zunehmenden Drogendealern umzugehen. Reef verlangte ein Ausschöpfen der gesetzlichen Möglichkeiten bzw. deren Verschärfung. Er dankte ausdrücklich den Streetworkern und den Hilfsorganisationen für ihre Arbeit vor Ort.

Die einzelnen Beiträge von betroffenen Bürgern oder deren Verbänden unterschieden sich stark. So schilderte Paul Reef, Präsident der USIL, die Probleme aus der Sicht der Stadtteilsyndikate, wobei er etwa die Obdachlosenproblematik, die sich als aggressiv und aufdringlich zeigten, auf eine Konzentration in der Hauptstadt zurückführte und für eine dezentrale Betreuung und Unterbringung eintrat. Beim Problem der Straßenprostitution unterschied er zwischen den drogenabhängigen Beschaffungsprostituierten und den professionellen Vertreterinnen des Gewerbes. Für letztere befürwortet er die Wiederzulassung von Bordellbetrieben, möglicherweise im Zusammenhang mit den existierenden Kabarets oder gar den Bau eines Eros-Centers.

die zwangsweise beobachtete Ausübung von Fellatio einem Kleinkind erklären solle. Sie wies darauf hin, dass in diesem Viertel besonders viele Alleinerziehende und kinderreiche Familien leben, denen die wirtschaftliche Situation nicht gerade wegzuziehen. Sie zeigte sich offen für die Einrichtung von rund um die Uhr zugänglichen Fixerstuben, die sich in Hamburg bewährt haben, und auch für das Schweizer Modell der Methadon- oder Drogenabgabe. Sie forderte die staatlichen Stellen auf, mehr Arbeitsplätze für Street- und Nightworker zu schaffen. Sie trat deutlich für höhere

Erheblich emotionaler schilderte die Vertreterin von SOS-Gare den täglichen Umgang mit aggressiven Drogensüchtigen, Schmutz und Ausscheidungen vor der Haustür und die Abwärtsspirale, die sich ihrer Auffassung langsam in der Gesellschaft bemerkbar macht. Intensiv schilderte sie die Drogenszene rund um die Grundschule am Straßburger Platz und stellte die Frage an die Gemeinderäte, wie sie

Polizeipräsenz und strikte Repression vor Ort ein.

Die anderen Redebeiträge sprachen von gesteigerter Gewaltbereitschaft, dem breiten Auftreten der westafrikanischen Dealer und einem als unterbesetzt empfundenen Polizeiparapparat. Einzelne Geschäftsleute schilderten, zum Teil mit brechender Stimme, Erlebnisse mit rabiaten Personen, von denen sie sich als Rassisten beschimpfen lassen müssten. Die Wiederzulassung von Bordellen wurde mehrfach als Lösung für das Problem Straßenprostitution angesprochen. Für Heiterkeit sorgte der Bericht einer Bonnewegerin, in deren Appartementshaus sich ein illegales Wohnungsbordell eingerichtet hat, und das ganz offen in Anzeigenblättern Werbung treibt. Zwar sei die Polizei immer noch nicht dagegen eingeschritten, aber sie wisse auch welcher der Herren

Journal 26.10.84

auf dem Podium schon die Dienste in Anspruch genommen habe.

Eine Geschäftsfrau aus dem Bahnhofsviertel warnte allerdings ausdrücklich davor, sich von der Angst beherrschen zu lassen und diese auch noch zu verbreiten – dies vertreibe nur die Kunden. Für sie seien Bonneweg und das Bahnhofsviertel immer noch lebenswerte Viertel.

Allen offiziellen Vertretern von Polizei und Ministerien war gemeinsam, dass sie betonten, dass es zwar eine große Anzahl von westafrikanischen Dealern gäbe, aber der Kurz-

schluss „schwarz = Dealer“ absolut falsch und unzulässig sei.

Einsatz von privaten Sicherheitsfirmen verstärken?

Der Vertreter der Polizei verlangte mehr Zivilcourage, da die Polizei auf die Hilfe der Bürger, gerade auch bei Anzeigen und Klagen angewiesen sei.

Den Klagen über mangelnde Polizeipräsenz trat er entgegen, da sich die Polizei jetzt gerade bemühe für ein verbessertes Sicherheitsgefühl zu sorgen. Dazu gehörten auch verstärkte Patrouillen, Identitätskontrollen, und auch verstärkte Verhaftungen. Den Geschäftsleuten empfahl er das Modell der CFL, die für die Sicherheit auf ihrem Gelände eine private Sicherheitsfirma engagiert hat und so für Ordnung sorgt. Allgemein bat er um Nachsicht für

die Polizei, denn „ist alles nicht so einfach!“

Eine außerordentlich gute Figur machte, nach Auffassung des Beobachters, Generalstaatsanwalt Robert Biewer, der bei allem von den Vorrednern geäußerten Verlangen nach hartem Durchgreifen immer den Rechtsstaat und die verfassungsmäßigen Rechte eines jeden in den Mittelpunkt stellte. Der aber auch klarmachte, dass die Arbeit seiner Behörde durchaus mehr als engagiert sei, da die Zahl der im Moment Inhaftierten bei 575 liegt, davon 42 in Abschiebehaft. Noch

im Jahr 2000 lag sie um etwa 200 Personen niedriger. Dabei betonte er, dass es die von Volkes Stimme kolportierten schnellen Freilassungen nicht gibt. Die Problematik von Obdachlosigkeit und Drogenkonsum könne nicht durch Staatsanwaltschaft und Polizei gelöst werden.

Die Vertreter von Familien-, Frauen- und Gesundheitsministerium, die jeweils für die Bereiche Obdachlosigkeit, Prostitution und Drogenkonsum zuständig sind, schilderten ihre bisher ergriffenen Maßnahmen. Wobei die Vertreterin des Familienministeriums die schon erbrachte Dezentralisierung bei der Unterbringung von Obdachlosen ansprach, und die Mitarbeiterin des Frauenministeriums ziemlich deutlich durchscheinen liess, dass sie eine schwedische Lösung für das Problem Prostitution für erstrebenswert hält, unterstrich der Beamte des Gesundheitsministeriums, dass man die Problem etwa durch Fixerstuben vor Ort lösen müsse, denn Drogenabhängige sammelten sich nun einmal

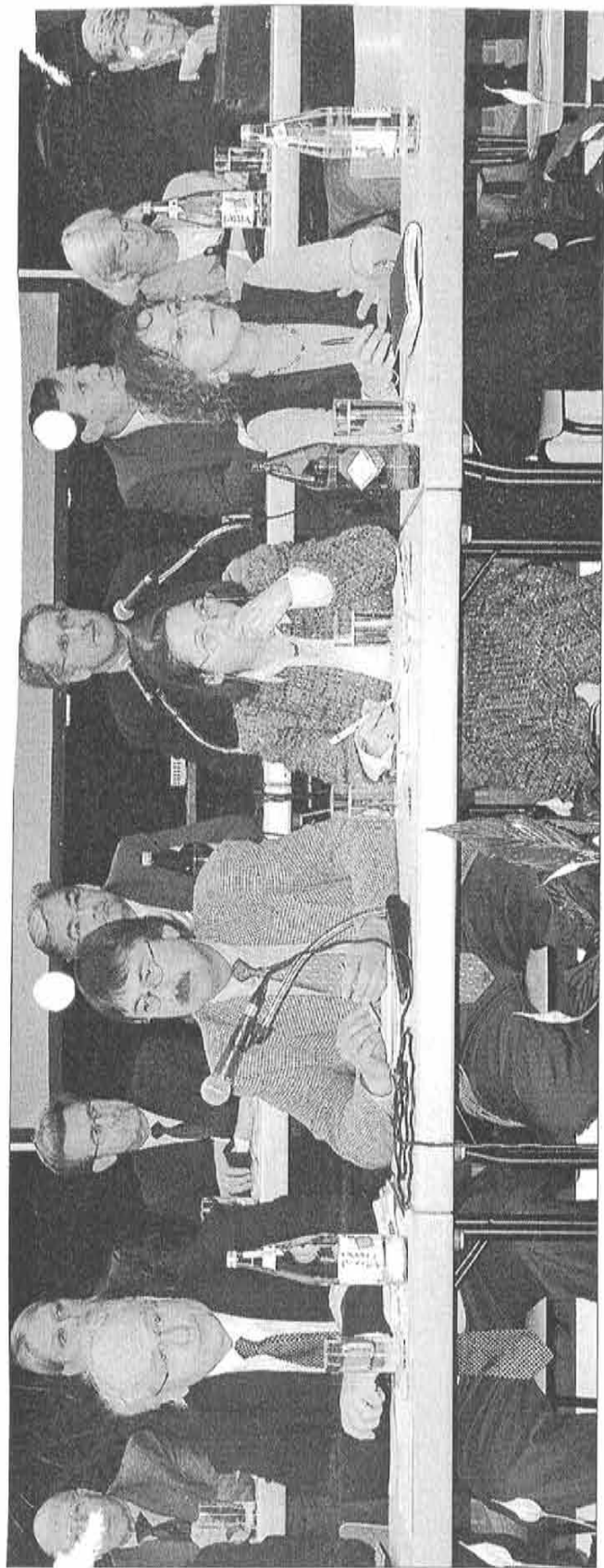
am Bahnhof an

Kurzkomentar

Dem Beobachter bleibt festzuhalten, dass es einen Mittelweg zwischen Gutmenschentum (und der virtuellen Kopfab-Mentalität) gefunden werden muss. Der berechnete Ruf nach Null-Toleranz kann auch ohne Gesetzesverschärfung funktionieren, der Einsatz privater Sicherheitskräfte gerade in Geschäftsbereichen mag zwar umstritten sein, ist aber legitim.

Was nicht heißen soll, dass sich der Staat aus seiner therapeutischen Verpflichtung gegenüber den Drogenabhängigen heraus stellen darf. Nur am Rande bemerkt: Luxemburg hat als eines der reichsten Länder der Welt beschämend wenig Therapieplätze.

Verglichen mit anderen europäischen Metropolen scheint hierzulande die Welt noch relativ heile zu sein, schließlich veröffentlichte die renommierte „Süddeutsche Zeitung“ am Samstag einen großen Artikel in dem sie die Stadt Luxemburg, inklusive Bahnhofsviertel, als „**Mustermanns Puppenstube**“ bezeichnete. ■



Eine Reihe von Experten erläuterte das amtliche Vorgehen – Im Hintergrund: Bürgermeister Helminger und der Schöfferrat bei der Anhörung

Photos: PW



Mehr als 150 Zuhörer hatten sich eingefunden

La parole était aux citoyens lors du hearing organisé par l'administration communale de Luxembourg à Bonnevoie hier

Les problèmes se suivent mais ne se ressemblent pas

L'augmentation du trafic et de la consommation de stupéfiants engendre une série de phénomènes à l'origine d'une hausse du sentiment d'insécurité des habitants du quartier de la gare à Luxembourg et de Bonnevoie. Ils ont été entendus à l'occasion d'un *hearing* hier, à l'issue duquel il a été conclu que chaque problème nécessite une solution particulière plutôt qu'une solution globale.

Toxicomanes affalés dans les cages d'escaliers des immeubles ou le long des devantures de magasins, *dealers* trafiquant sous les porches, jeunes femmes se prostituant pour acheter leur dose à n'importe quelle heure du jour, personnes âgées agressées, enfants confrontés à l'horreur de la vie de certains adultes et hausse de la clochardisation, tel est le tableau peu flatteur dressé par

les habitants et les commerçants de Bonnevoie et du quartier de la gare à Luxembourg, lors du *hearing* organisé hier par les autorités communales. Une question revient sans arrêt: «Mais que fait la police?» Elle fait ce qu'elle peut, répondent les représentants des autorités présents et rappellent que les mesures de répression et de contrôle se sont intensifiées depuis l'été.



Paul Helminger et Serge Kollwelter échangent leurs points de vue sur la situation dans les quartiers autour de la gare de Luxembourg



La parole était aux citoyens, les hommes politiques ont prêté une oreille attentive



Habitants et membres d'associations sont venus nombreux faire part de leurs doléances aux membres du conseil communal de Luxembourg et aux autorités luxembourgeoises

(Photos: Marc Wilwert)

Cependant les habitants n'y voient aucune amélioration et leur sentiment d'insécurité ne fait que croître. Les commerçants se disent également touchés. Clients et employés seraient, disent-ils, agressés par des jeunes gens d'origine africaine, les vols se multiplieraient, la clientèle privilégiée des centres commerciaux plus sûrs, ce qui obligerait certains commerces à mettre la clé sous la porte. Certains ont peur pour l'avenir du quartier, mais n'ont «pas l'intention de se laisser bouter hors du quartier» par la scène de la drogue, de la prostitution et de la criminalité. De plus, ce «milieu» se déplacerait vers les quartiers voisins. Ce tableau est un peu trop noir pour Corinne Ca-

hen: «Il faut arrêter de faire peur aux gens.»

Cependant, les habitants ne peuvent s'empêcher d'avoir peur pour leur sécurité et celle de leurs enfants, pour leur qualité de vie. Une peur poussant bon nombre d'entre eux à des amalgames et à une stigmatisation peu heureuse des populations immigrées, qui selon le coup de gueule d'une enseignante du lycée technique du centre ne font qu'«augmenter le racisme».

L'agressivité attire l'agressivité et le respect attire le respect, pense Alexandra Oxacelay de l'association *Stämm vun der Strooss*. Thérèse Michaelis du centre de prévention des toxicomanies lui emboîte le pas: «Pour trouver d'où vient

le problème, nous devons être conscients que nous sommes tous concernés, qu'on ne devienne pas toxicomane ou sans-abri du jour au lendemain et qu'il y a souvent des signes.» Beaucoup de membres d'associations ont essayé de faire passer le message que ces personnes qui «troublent l'ordre public» sont aussi des hommes plus ou moins honnêtes. Serge Kollwelter de l'ASTI s'étonne qu'un pays riche comme le Luxembourg ne mette pas plus de moyens à disposition pour aider les populations concernées.

Si aucune solution n'a été trouvée, comme Paul Helming l'a rappelé, «ce n'est pas le moment de tirer des conclusions définitives», habitants et

membres des associations présentes sur le terrain se sont prononcés en faveur d'un certain nombre de mesures. Ils demandent notamment une accélération de la procédure d'asile pour agir contre les *dealers*, l'accès au travail et un meilleur encadrement des demandeurs d'asile, plus de prévention, de structures d'accueil pour les toxicomanes et les sans-abri décentralisées et plus de répression.

Les avis s'affrontent et laissent les autorités et associations compétentes face à une multiplicité de facettes et de facteurs qu'il faudra prendre en compte pour trouver des solutions à chacun des problèmes évoqués hier.

Sophie Kieffer

Ein Nachmittag im Bonneweger Kulturzentrum:

Welche Sicherheit ist gemeint?

Das gestrige Hearing im gut gefüllten großen Saal des Bonneweger Kulturzentrums über das beklagte Sicherheitsproblem, Drogen und Prostitution wird den beratenden Kommissionen des Gemeinderats viel Stoff zur Diskussion bieten und wir dürfen gespannt sein, was am Ende in der öffentlichen Sitzung am Nikolaustag als Resolution herauskommt.

Am Ende schien es vor allem für die sozialen Vereinigungen klar, daß nun der Weg offen sein müßte für eine Fixerstube, nachdem sogar »SOS Gare« erklärt hatte, nichts gegen eine solche Einrichtung zu haben, wenn sie nicht in der Nähe einer Schule sei, was niemals auch nur andgedacht worden war.

Möglicherweise hätte die Veranstaltung einen ganz anderen Verlauf und einen noch positiveren Dreh bekommen, wenn zuerst jene, die sich respektvoll und unterstützend um Obdachlose, Drogensüchtige, Asylanten und andere Leute kümmern, die an dieser Form der Luxemburger Gesellschaft gescheitert sind, die wir nun einmal leider haben. So jedenfalls gab es nach einer verständnisvollen Einleitung von Paul Reef, dem Präsidenten der Vereinigung der Interessenvereine, einige Ausrutscher und viel Unverständnis.

Paul Reef hat zu Recht darauf hingewiesen, daß es Prostitution schon immer gegeben hat: wer sie nicht auf der Straße wolle, müsse sie eben in Räumlichkeiten erlauben. Ebenso ist es mit den Drogen: es wurden immer schon welche verkauft und es

wird auch morgen weiter so sein, egal wer sie verkauft. Allerdings ließ er wohl die letzte Konsequenz vermissen, wenn er zwar zwischen weichen und harten Drogen unterschied, sich aber trotzdem gegen eine Depenalisierung von Cannabis wandte und für Null Toleranz gegenüber Dealern und Produzenten von Drogen eintrat. Immerhin forderte er mehr Prävention und mehr zur Wiedereingliederung der Drogenkranken nach Entzug, worauf dann erst wieder drei Stunden später eingegangen wurde.

»SOS Gare« malte den Niedergang des Bahnhofsviertels zum Slum an die Wand und mußte sich von der Geschäftsfrau Corinne Kahn aus eben diesem Viertel, das der Verein exklusiv zu vertreten vorgibt, vorhalten lassen, daß es schlecht ist, den Leuten Angst zu machen, denn dann braucht man sich nicht zu wundern, wenn keine Leute mehr hingehen und kein Geschäft mehr zu machen ist. Sie betonte, noch nie habe jemand ihr Drogen angeboten und noch nie sei sie belästigt worden. Auch in Großkaufhäusern am Stadtrand werden Brieftaschen gestohlen – dies ohne zu bestreiten, daß tatsächlich auf offener Straße zu sehen ist, wie gedealt und Drogen gespritzt werden.

Drei Stunden später sollte Alexandra Oxacelay, die seit sechs Jahren bei der »Stëmm vun der Stross« arbeitet, in die gleiche Richtung sprechen. Auch sie ist in all diesen Jahren im direkten Kontakt mit Obdachlosen nie belästigt oder dumm angemacht worden: wer anderen mit Respekt begegnet, erhält keine Ag-

gressivität zurück. Und genau da liegt wohl das Problem bei jenen, die zwischendrin nach mehr Polizei, gleich wegräumen und vertreiben oder Kameras im öffentlichen Raum riefen.

Da war es dann schon zeitweise geradezu arg, daß ausgerechnet Staatsanwalt Biver als der liberalste Redner im Saal auftrat, der sowohl der Rechtsstaatlichkeit als auch dem Schutz der Privatsphäre eine Lanze brach. Zum einen geht es nicht, daß ein Polizist jemanden einfach von einem Platz weist, der dort niemanden belästigt, nur weil es jemandem nicht paßt, daß der oder die dort allein oder mit anderen steht – denn wo führt das hin? Zum anderen endet die Privatsphäre eines Menschen nicht, wenn er seine Wohnung verläßt und es geht daher nicht an, alle seine Gänge und Wege im öffentlichen Raum per Videokamera festzuhalten. Das ganz und gar neue Datenschutzgesetz hat daher diese Möglichkeit ganz eng begrenzt und das ist auch gut.

Im Mittelteil lobten sich die Vertreter der Ministerien für all das viele, das sie sowieso schon machen, wobei sowohl den Scharfmachern als auch dem Bürgermeister erklärt wurde, daß die Auffangstrukturen im Land bereits wesentlich dezentralisierter sind, als manche es wahrhaben wollen. Allerdings mußten sie sich zu Schluß von den Vereinigungen sagen lassen, daß es an vielem zu wenig – Wartelisten von zwei Monaten, bevor ein Entzug beginnen kann z.B. – und an einigem gar nichts gibt. jmj

Journal
17/6

Le club Zonta remet trois chèques à des associations caritatives

Le club Zonta, regroupant des femmes exerçant des professions à responsabilité et désireuses de mettre leurs capacités au service de leur communauté, ont procédé hier à la remise de trois chèques à des associations oeuvrant pour des causes sociales au Luxembourg.

Un chèque de 1 500 euros a été remis au Cercle Münster à l'asbl «*Stämm vun der Strooss*», reconnue d'utilité publique en 2003, et qui s'engage pour la réinsertion sociale de personnes défavorisées, notamment par la publication d'un journal bimestriel et par une émission diffusée une fois par mois sur radio Ara.

Les personnes bénéficiant des actions de l'association sont des toxicomanes, des anciens détenus, des prostituées ou bénéficiaires du RMG, en espérant pouvoir les sortir de l'exclusion sociale.

Un autre chèque de 1 500 euros a été remis à l'action «*Télévie 2004*» menée par RTL et la Fondation Kiwanis, au profit de la recherche contre le cancer et la leucémie des enfants.

Un chèque de 2 500 euros a été remis à l'asbl «*Aide au développement de la Santé*», association humanitaire d'entraide médicale



Photo: GD

Remise de chèque au Cercle Münster

agréée par le Ministère de la Coopération et de l'Action humanitaire, qui est actuellement impliquée dans la réalisation du projet relatif à la création de l'institut lao-Luxembourgeois du Cœur à Vientiane au Laos.

Le projet comprend le traitement de 900 enfants lao malades dans les meilleurs délais, ainsi que l'enseignement de la cardiologie et de

la chirurgie cardiaque sur place, la formation de chirurgiens et d'ingénieurs lao, ainsi que l'équipement en matériel médico-chirurgical.

Ces remises de chèques correspondent à l'ambition du club d'apporter une aide personnelle et financière aux œuvres humanitaires locales et internationales, et en contribuant à améliorer le statut

de la femme et de l'enfant dans la société.

A l'occasion de la remise de chèques, l'association «*Stämm vun der Strooss*» a été représentée par Alexandra Oxelay, «*Télévie*» par Cécile Hemmen, et «*Aide au développement de la santé*» par le Dr. Richard Schneider.

13.9.04

„Stëmm vun der Strooss“

„Einmal Star und zurück“

Die neue Ausgabe der Obdachlosenzeitung „Stëmm vun der Strooss“ ist fast ausschließlich dem Cannes-Auftritt des Films von Robert Biver „SDF go home“ gewidmet.

Eigens zu diesem Zweck waren 24 Obdachlose aus Paris, aber auch aus Luxemburg, nach Cannes gereist.

Natürlich lief der Film nicht im Hauptprogramm des Film-Festivals, doch das störte eher weniger. Immerhin wurde man zur Kenntnis genommen, so der Haupt-Tenor der Beiträge in der „Stëmm vun der Strooss“, die sich mit der Cannes-Expedition befassen.

Und beim Film will man einstweilen auch bleiben, denn nicht später als am 29. Juli (um 19.30 Uhr) wird die „Stëmm vun der Strooss asbl.“ zusammen mit der Kinobetreibergesellschaft Utopolis im Utopia den Film „Trollywood“ zeigen. Dieser englische Film der Regisseurin Madeleine Farley hat die Obdachlosigkeit in der Glamour-Metropole Hollywood zum Inhalt.

Hier leben schätzungsweise 230.000 Menschen auf der Straße. Die Traumfabrik Hollywood hat ihren ganz ureigenen Albtraum und ist somit auch ein Abziehbild der amerikanischen Gesellschaft, wo die Unterschiede noch krasser sind als diesseits des Ozeans. Die alle zwei Monate erscheinende „Stëmm vun der Strooss“ gibt es seit 1996, als die gleichnamige asbl. sich entschied, den Obdachlosen eine Stimme zu geben, sie aus ihrem Alltag erzählen zu lassen.

Die „Stëmm vun der Strooss“ wird nicht im Straßenverkauf angeboten, sie kann aber abonniert werden.

Das Abonnement für ein Jahr kostet 15 Euro, zu überweisen auf das Konto: LU63 0019 2100 0888 3000 der BCEEL.

Die „Stëmm vun der Strooss“ ist mittlerweile auch im Internet vertreten.

Hier lautet die Adresse: www.stemm-vun-der-strooss.lu.

Hier gibt es ein Archiv der bislang erschienenen Zeitungen, sowie Informationen zur asbl. und ihrer Arbeit mit und im Interesse der Obdachlosen.

Nix wie weg!

Wort B.07

Neue Ausgabe der „Stëmm vun der Strooss“ erschienen

Im Sommer geht es wieder richtig los mit der Völkerwanderung der Neuzeit, Tourismus genannt. Aber nicht alle Menschen verreisen.

Wer kein Geld hat, kann es auch nicht für Reisen ausgeben.

Wer keine Familie und Freunde hat, kann diese nicht besuchen.

Wer nichts mit seinem Leben anzufangen weiß, weiß auch nichts mit seiner freien Zeit anzustellen.

Wer einen schwierigen Alltag hat, wer fremd im eigenen Land ist, für den ist das Normale bereits

ein Traum. Wohin die Redaktionsmitglieder der „Stëmm“ gekommen sind, was sie fort zieht, was sie hier im Land hält und was sie dabei erfahren haben, lesen die interessierten Leser in der neuen Nummer der „Stëmm vun der Strooss“.

Wer die Zeitung abonnieren möchte, kann dies tun durch Überweisung von 15 Euro auf das BCEE-Konto LU63 0019 2100 0888 3000 mit dem Stichwort: Abo, plus Adresse.

Promouvoir le statut de la femme et de l'enfant



Les récipiendaires en compagnie des membres du Zonta club Luxembourg
(Photo: Gaby Disewiscourt)

CLD. – Dans les salons du Cercle Munster, les Zontanien-nes ont remis le produit des différentes ventes de bienfaisance que le Zonta club de Luxembourg organise régulièrement. Ces dames, favorisées par la vie, ont le courage de se pencher sur le sort des plus défavorisés de notre société.

«Nous avons porté notre choix sur trois piliers de la vie, à savoir la recherche médicale, la chirurgie cardiaque et le social», rappelle Michèle Giuliani, ancienne présidente du Zonta club. L'association *Stëmm vun der Strooss* a reçu un chèque de 1.500 euros pour son action proposant la réinsertion sociale à des personnes socialement défavorisées, notamment à travers la réalisation d'un bimestriel respectivement d'une émission diffusée le 4^e mardi de chaque mois sur les ondes de radio ARA.

Un chèque de 1.500 euros a été remis à Cécile Hemmen, coordinatrice de l'action Télévie 2004 menée par RTL et la fondation Kiwanis. Par la remise de chèque, le Zonta club Luxembourg réitère son soutien au travail précieux réalisé par l'action Télévie. Selon Cécile Hemmen, «les enfants atteints de leucémie espèrent

beaucoup des travaux menés par les chercheurs du FNRS. Notre prochaine action aura lieu le 23 avril 2005.»

La troisième association récipiendaire, «Aide au développement de la santé», s'est vu remettre un chèque de 2.500 euros pour poursuivre la réalisation d'un hôpital de cardiologie au Laos. Actuellement, Richard Schneider, chirurgien cardiologue, et une équipe de onze spécialistes se rendent quatre fois par an sur place pour former des chirurgiens locaux à la thérapie cardiaque. «Nous avons déjà construit un hôpital au Viêt Nam qui fonctionne de manière autonome et nous ne nous y rendons que pour assister nos confrères dans les cas difficiles. Par ces visites ponctuelles, nous assurons la formation continue de nos confrères vietnamiens», insiste Richard Schneider qui rappelle «qu'actuellement, 900 enfants laotiens, malades doivent être opérés du cœur dans les meilleurs délais.»

Michèle Giuliani, Zonta club, a rappelé à l'auditoire que «personne n'est à l'abri de la perte de statut social à l'instar de X, architecte, dont la vie a basculé suite à un divorce.»

Trois chèques pour trois associations



Foto: Martine May

La remise des chèques a eu lieu dans une ambiance agréable

Luxembourg - Lundi, le Zonta Club Luxembourg a versé des chèques aux associations suivantes:

Un chèque de 1.500 € à l'asbl. „Stëmm vun der Strooss“, reconnue d'utilité publique en 2003, association proposant la réinsertion sociale à des personnes socialement défavorisées, notamment à travers la réalisation d'un bimestriel, respectivement d'une émission diffusée le 4^e de chaque mois sur les ondes de radio ARA.

Un chèque de 1.500 € à l'action „Télévie 2004“, menée par RTL et la Fondation Kiwanis au profit de la recherche contre le cancer et la leucémie des enfants.

Ainsi qu'un chèque de 2.500 € à l'asbl. „Aide au développement de la santé“, association humanitaire d'entre-aide médicale et organisation non gouvernementale agréée par le ministère de la Coopération et de l'action humanitaire, impliquée actuellement dans la réalisation du projet rela-

tif à la création de l'Institut luxembourgeois du cœur à Vientiane au Laos.

Un des objectifs du Zonta entre autres est d'apporter son aide personnelle et financière aux œuvres humanitaires tant locales qu'internationales tout en contribuant à améliorer et à promouvoir le statut de la femme et de l'enfant dans la société sur le plan juridique, politique, économique, médical, éducatif et professionnel.

Joué, le 17 juin 2004

Écoles privées Notre-Dame (Ste-Sophie)

Qu'est-ce que la pauvreté vient faire dans une école?

Un projet pédagogique élaboré par des élèves de 12^e

Le sujet est tabou, a expliqué l'entrée de jeu l'élève Michel Carso; on préfère faire miroiter à l'écran l'image d'un Luxembourg qui présente le PIB par habitant, le plus important au monde, nage d'un pays où tout le monde vit dans l'aisance. Et pourtant il y a un faible pourcentage de gens, difficile à finir, mais n'existant pas vraiment, vivent dans le dénuement, sans emploi et sans abri, qui sont à la rue.

Quelques associations prennent en charge: la «Stämm vun der Strooss» et le «Foyer Ulysse», dont plusieurs représentants avaient été invités pour les débats, le vendredi 11 juin, à la salle des fêtes des écoles privées Notre-Dame (Ste-Sophie), Luxembourg (EPNDL). Dans les lieux de ces associations, on offre aux plus démunis des repas, des lits pour la nuit, des vêtements gratuits et un suivi médical. Les sans-domicile-fixe peuvent y aller les après-midi en jouant aux cartes. On y fabrique aussi un jour-



Dans le cadre de leur projet de classe sur la pauvreté, deux élèves (sur notre photo, pendant le montage) ont réalisé un film sur ce sujet tabou

nal et on fait de la radio, d'autant plus que la chargée de direction est une ancienne journaliste. Mais le

train-train quotidien des sans-abri est monotone. Tous les jours se ressemblent et les idées de suicide

ne leur sont pas étrangères. Pourquoi est-ce qu'on tombe dans la débîne? Cela peut être la conséquence d'une dépendance à la drogue ou à l'alcool, d'une longue maladie, de mauvaises fréquentations, d'un séjour en prison, de problèmes psychiatriques ou d'un divorce.

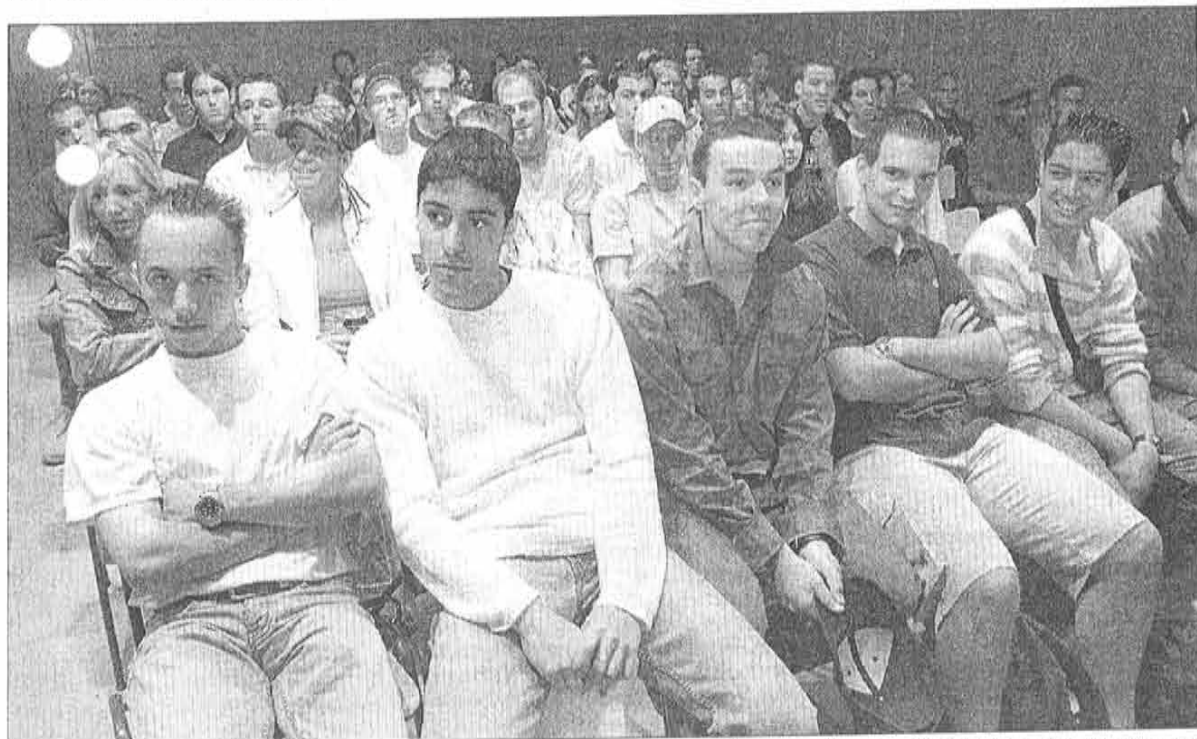
On peut parfois y tomber vite, mais pour en sortir ce n'est pas plus si facile. Cela demande des années, et ceci est encore plus dans un petit pays où tout le monde connaît tout le monde. On colle facilement des étiquettes sur les gens. Pour toutes ces raisons, ces personnes ont besoin d'aide en vue d'une réinsertion sociale.

Reportages sur les «marginiaux»

Les visées pédagogiques du projet sont multiples. Les élèves de la 12^e CG, sous la conduite de Paul Kohnen et Christian Kauf, professeurs d'économie, étaient chargés de l'élaboration de ce projet. Il fallait s'organiser, faire la division des tâches, étaient envoyés sur le terrain, prenaient contact avec des personnes extérieures à l'école, qui étaient inconnus et qui leur avaient même fait peur, mais il a été expliqué lors de l'introduction.

Christophe Richard a présenté le film sur les marginaux tourné par leurs soins et modéré par Priscilla Berchem et Adrienne Blum. Ils ont fait des interviews avec plusieurs cas de personnes pour finaliser le projet, mais de rendre les élèves attentifs à la pauvreté au Luxembourg. La 12^e CG devait se produire devant leurs camarades des sections commerciales et les élèves de la classe concernée étaient même initiés à la prise de vue en public.

La cerise sur le gâteau est un voyage en car qui devait amener à Cannes où, pour la première fois, un film luxembourgeois a été projeté sur la place au Luxembourg «SDF» organisé par Robert Biver.



Devant un public nombreux les élèves ont présenté leur projet lors d'une conférence-débat à la salle des fêtes des EPNDL (Photos: Marc Wilwert)



(Photo: Nicole Gillen)

Diekirch

Soroptimisten unterstützen „Stëmm vun der Strooss“

Im Rahmen einer Feierstunde überreichten Präsidentin Margot Feypel-Diederich und die Vorstandsmitglieder vom „Soroptimist International, Club de Diekirch“ einen Scheck über 1 250

Euro an Kassierer Pierre Peter von der Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“. Mit diesem Betrag wird die Stiftung „Immo Stëmm“ unterstützt, die derzeit neun Wohnungen mietet und minderbemittelten Personen zur Verfügung stellt. Den Eigentümern der Wohnungseinheiten versichert „Immo Stëmm“ fristgerechte Zahlung der anfallenden Mieten.

ng

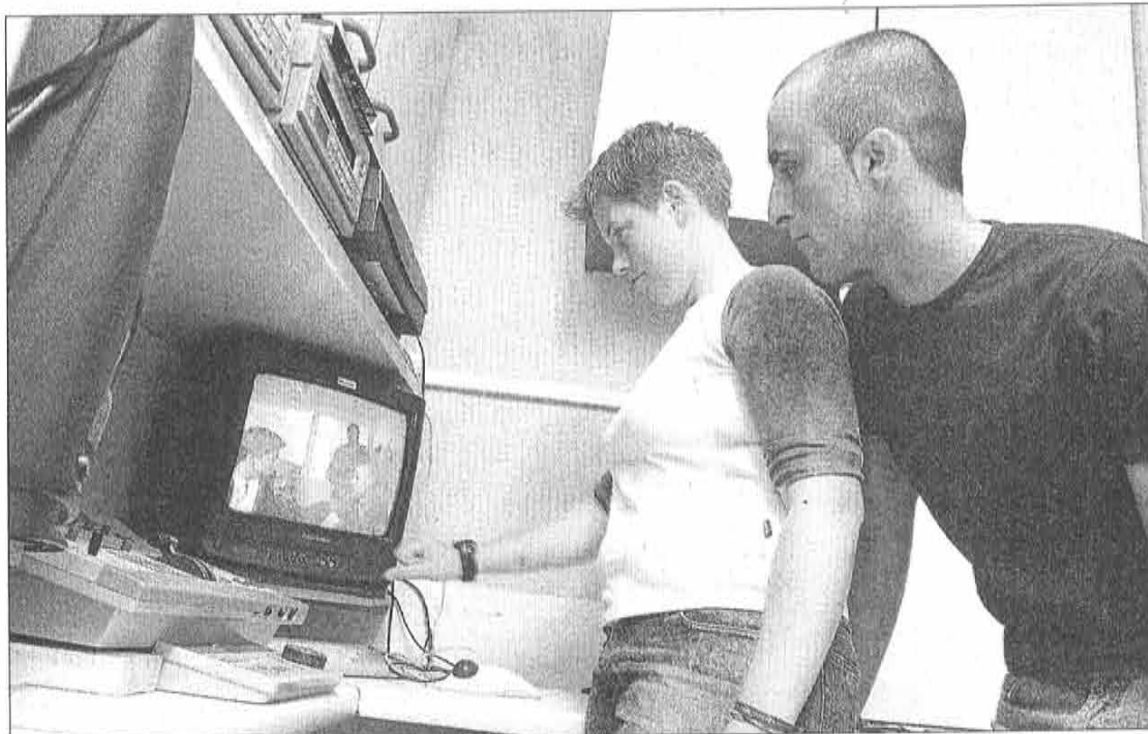
LW 15/6/04

«La pauvreté au Luxembourg» enrichit l'esprit des élèves

es élèves de 12^e de l'école privée Sainte-Sophie à Luxembourg-Weimershof ont réalisé, en classe de projet de fin d'année, un film documentaire intitulé «La pauvreté au Luxembourg». De leurs expériences – un passage à l'étranger avec le réalisateur du film «SDF go home», des entretiens avec les responsables de la *Stëmm vun der Strooss* et une visite au Foyer Ulysse – ils ont recueilli des témoignages qui ont ému et éveillé la sensibilité de leurs camarades.

«Je ne pensais pas qu'autant de personnes au Luxembourg soient touchées par la pauvreté. La classe a très bien pré-senté son projet. J'ai trouvé ça très touchant.» A l'issue de la projection du film documentaire de quinze minutes sur la pauvreté au Luxembourg, réalisé par ses camarades de 12^e en commerce et gestion, Jean, élève de 11^e, n'en revient toujours pas. «Jamais je n'aurais imaginé que soixante personnes par jour sont accueillies à la *Stëmm vun der Strooss*!», s'étonne-t-il, expliquant que «quand on marche dans les rues, on ne voit pas, on ne se rend pas compte.»

Pris Berchem, Michel Cardoso et Christophe Richard ont à l'origine de ce film présenté, hier, à l'école privée Sainte-Sophie, à Luxembourg-



Pris Berchem, Michel Cardoso (sur la photo) et Christophe Richard ont réalisé leur projet documentaire, un film de 15 mn devant sensibiliser les jeunes sur le sujet de la pauvreté au Grand-Duché

(Photo: Marc)

Weimershof. Leur idée, c'est Robert Biver et son film «SDF go home», qui la leur inspira.

«C'est un projet de fin d'année original qui permet de sensibiliser les élèves: ils ont grandi dans les années 1990, quand le Luxembourg était en pleine croissance économique, c'est pourquoi ils ne connaissent pas la pauvreté», explique Christian Gutenkauf, un des professeurs. «Ils achètent et changent de GSM quand ils en ont envie», caricature-t-il, «et ne réalisent pas que des gens ne peuvent même pas manger.»

A deux doigts de finir à la rue

Le travail réalisé en collaboration avec la *Stëmm vun der*

Strooss et le Foyer Ulysse, consiste en un recueil de témoignages de sans domicile fixe, et des entretiens avec des responsables de structures d'accueil et avec Robert Biver.

«La pauvreté et l'exclusion sociale peuvent toucher n'importe lequel d'entre nous», a insisté Michel Cardoso. «Les raisons de la pauvreté sont multiples: dépendance de médicaments, de l'alcool ou de la drogue, chômage, manque de formation professionnelle ou problèmes psychiques. Ces personnes ne trouvent pas d'appartement, car les propriétaires veulent des gens stables et des loyers sûrs. Et cela devient très dur de s'en sortir.»

On appelle cela le cercle infernal. Au débat suivant la pro-

jection du film, un ancien informaticien explique qu'il «à un doigt et demi de finir à la rue»: «Heureusement, j'ai trouvé un logement grâce au réseau de la Caritas, c'est à ça que j'ai pu m'en sortir», explique Marco Langlais qui travaille désormais à la *Stëmm vun der Strooss* «comme nettoyeur et chauffeur!»

Touché en plein cœur par le témoignage de Marco et d'autres, Jean, à l'instar de ses camarades Filipe et David, certifie que dorénavant, il portera «plus d'attention aux personnes qui sont dans la rue». «Il faut leur montrer qu'ils ne sont pas transparents», dit-il, «ça prend si peu de temps qu'on ne peut pas les igno-

Mario

Le Quotidien 12.6.04

Face au tabou de l'exclusion

Dans le cadre de leur année d'études, trois élèves de 12^e CG des écoles privées Notre-Dame ont présenté, à leurs camarades, un film sur la pauvreté dans le pays.

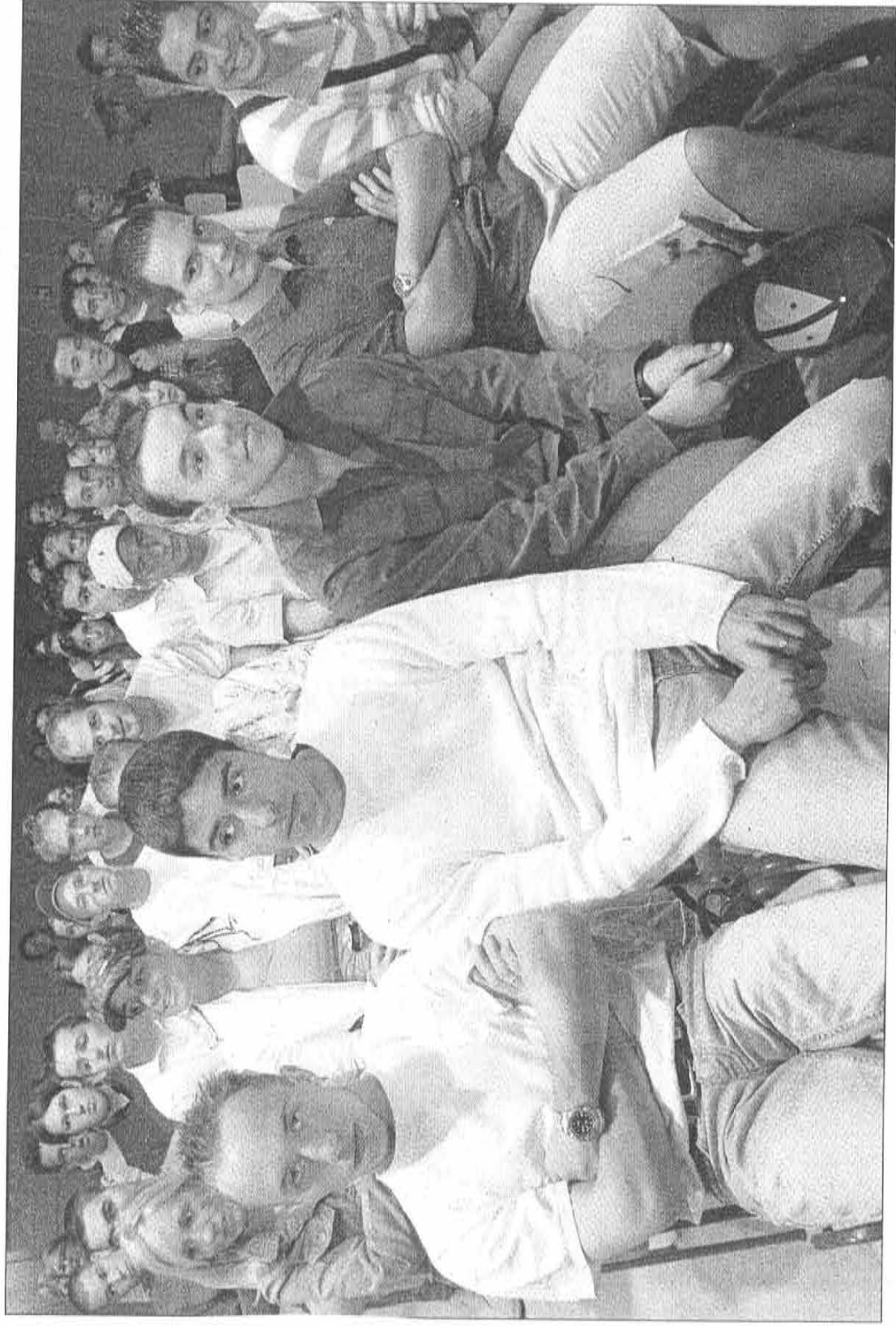


Photo: Charles Carabini

Pas souvent habitués à traiter ce sujet, les élèves ont montré une attention toute particulière lors de cette matinée.

Alcool, drogue, handicap physique ou encore psychologique, nombreux sont les chemins qui peuvent mener à cette terrible issue : l'exclusion. «Vous êtes alors exclu du marché du travail et vous ne pouvez donc plus louer de logement, vous finissez dans la rue, c'est un cercle vicieux». Ces paroles sont de Michel Cardoso, un lycéen de 12^e CG des écoles privées Notre-Dame. Elles ont été prononcées hier devant des élèves attentifs de son établissement à l'occasion de la projection du film *La Pauvreté au Luxembourg*. Dans le cadre de leur projet d'études obligatoires, l'orateur et deux de ses camarades, Christophe Richard et Priscilla Berchem, ont décidé de s'attaquer à ce qu'ils qualifient, à juste titre, de «tabou» de la société luxembourgeoise.

Go Home! a été le déclic

Touchés l'année dernière par le film de Robert Biver *Go Home!* qu'ils étaient allés voir avec leur classe, les trois complices ont décidé d'enfoncer le clou. Certes, le format et la qualité du film ne souffrent aucune comparaison avec *Go Home!* mais le cœur y est au

moins autant. En réalisant ce projet, les trois élèves souhaitaient avant tout sensibiliser les autres élèves aux réalités, souvent cachées, d'une frange de la société luxembourgeoise. En cette veille de scrutin, ils auraient bien pu projeter leur film aux hommes politiques pas forcément intéressés à cette catégorie de citoyens...

Pour atteindre les objectifs nobles qu'ils s'étaient fixés, les jeunes ont dû s'investir à fond. Avant tout, il fallait trouver des interlocuteurs pouvant traiter de ce sujet malheureusement trop original. «On avait peur de la première approche», expliquait Michel Cardoso, modérateur improvisé de la projection privée d'hier matin. Toutefois, ils ont pu trouver à la Stémm vun der Strooss et au foyer Ulysse des travailleurs sociaux ravivés de les encadrer.

Avec leur matériel vidéo, les jeunes ont décidé de filmer des entrevues avec des exclus pour comprendre les mécanismes cruels de leur exclusion. Après avoir rencontré un trentenaire passé par Schragis puis un jeune adulte qui a composé *No Kitten* avec la Stémm vun der Strooss, les jeunes ont suivi en mai l'équipe de Robert Biver parti présenter *Go Home!* au

majestueux festival de Cannes. Deux jours d'école supprimés plus loin, ils avaient tous les éléments en main pour monter leur film.

13 minutes de reportage

Une production de 13 minutes à l'image, certes, pas souvent fixe, au son parfois maladroite mais dont certains témoignages sont troublants et certaines questions des trois metteurs en scène très pertinentes. De plus, ces trois jeunes

ont le mérite de s'être intéressés à un sujet trop souvent occulté par une jeunesse volontiers consumériste.

«On ne nous a jamais mis autant de responsabilités sur le dos», soulignait hier le jeune Michel Cardoso. Pourtant, ça donne souvent de bonnes surprises. Ce ne sont pas leurs deux professeurs qui les ont supervisés, Paul Kohnen et Christian Gutenkauf, qui diront le contraire....

Jérôme Quiqueret

Débat enrichissant

Les trois auteurs du projet avaient invité les travailleurs sociaux à venir débattre avec les élèves présents à l'issue de la projection. Ils ont écouté avec attention les témoignages et les réflexions de ces personnes au plus près du terrain. Le directeur d'un foyer de la Caritas leur a ainsi expliqué que cette pauvreté est «une réalité que certains ne veulent pas voir».

Les qualifier d'exclus serait abusif car ils font partie intégrante de la société. C'est cette dernière qui les engendre. L'intervenant leur a rappelé que ces personnes ont besoin «de solidarité plus que de l'aumône et être reconnues comme personnes à part entière» à une époque où «nous nous désolidarisons». «Ils mènent une lutte pour la survie». Les jeunes, avides de question semblent avoir reçu le message.

Die „Stëmm vun der Strooss“ erobert die Filmfestspiele

Auf den Straßen von Cannes ...

TAGEBLATT 19/20.05.04

Claire Thill

Sie heißen Brad, Nicole, Jennifer, Quentin oder Uma. Man kennt ihre Gesichter aus den Glamourzeitschriften und wird regelmäßig von den Medien über ihre Hochzeiten und Scheidungen informiert und darüber, wie sie es mit Yoga und strenger Trennkost nach einer Schwangerschaft fertig bringen, innerhalb von kürzester Zeit wieder in das neueste Versace-Kleid zu passen.

Man nennt sie Filmstars und sie verschönern unsere vom einseitigen Alltag geblassenen Leben mit romantischen Liebeskomödien und aufregenden Action-Filmen.

Oder sie heißen Jean-Marc, Clovis, Jeanny, Rob, Marc oder Paul. Wenn man sie in der Straße erblickt, traut man sich nicht, ihnen ins Gesicht zu blicken, geschweige denn, ihnen mit einem freundlichen Lächeln ein bisschen Wohlwollen zu zeigen.

Man nennt sie „Strummert“ oder „Clochard“ und sie kaufen sich von unsern Steuern Alkohol und Drogen, stinken und ... rülpsen. Sie machen uns das Leben also nur noch schwerer und unangenehmer.

Es waren zwei sehr unterschiedliche Welten, die letzten Freitag in Cannes aufeinander trafen – an jenem Ort, der sich wieder einmal zum jährlichen Dreh- und Angelpunkt der High Society des Filmbusiness herausgeputzt hat. Doch so verschieden sie auf den ersten Blick auch wirkten, so waren sie doch aus ein und demselben Grund an die Côte d'Azur gereist: nämlich, um der Vorstellung ihres Filmes im Rahmen dieses prestigegeladenen Festivals beizuwohnen.

Abenteuerliche Odyssee

Der Kontrast konnte größer nicht sein. Doch gerade diese offensichtliche Diskrepanz warf eine Reihe von Fragen auf, die nicht nur die Festivalteilnehmer, sondern die ganze Öffentlichkeit interessieren dürfte.

Es war nicht umsonst, dass ein ganzer Bus, bis zum Rande mit



SDF go Cannes: eine willkommene Abwechslung vom harten Alltag

Obdachlosen gefüllt, sich zu einer abenteuerlichen Odyssee aufgemacht hatte, die von Luxemburg über Paris nach Cannes führte ...

Wir erinnern uns an den 23. Mai letzten Jahres. Damals bestiegen drei unbekannte Gestalten, in schwarze Smokings gekleidet, stolzen Schrittes die roten Stufen vor dem Palais. Keiner wusste so richtig, wem sie zuzuordnen waren.

Doku-Fiktion „SDF Go Home“

Doch alle Kameras waren auf sie gerichtet und die kreischenden Massen vor den Absperrungen jubelten ihnen zu. Sie gelangten bis vor die Tür, wo man sie nach ihrer Akkreditation fragte. Es waren die drei Pariser Obdachlose Samir, Jean-Marc und Clovis. Sie hatten während zwei Jahren bei der Doku-Fiktion „SDF Go Home“ des in Luxemburg geborenen Regisseurs Robert Biver mitgewirkt. Ein erinnerungswürdiger Tag!

Es sollte jedoch kein einmaliges Ereignis sein. Damals war der Film noch nicht fertiggestellt, konnte folglich nicht gezeigt werden.

Mittlerweile hat er jedoch im September 2003 in der *Rotonde* in Bonneweg eine erfolgreiche Premiere gefeiert. Als Robert Biver dann angeboten wurde, sein

Werk im Rahmen von „Cannes Cinéfil“ zu zeigen, zögerte seine Mannschaft keine Sekunde lang, ein neues Zeichen zu setzen. Nach ihrem ersten erfolgreichen Versuch, die Aufmerksamkeit der Öffentlichkeit auf die schlimmen Zustände, in denen soziale Randgruppen leben, zu lenken, machte sich also erneut eine Gruppe auf den Weg nach Cannes.

Die Luxemburger Organisation „Stëmm vun der Strooss“ stellte einen Bus zur Verfügung und lud Obdachlose, Erzieher, Journalisten und einige Schüler ein, an der Aktion teilzunehmen. Unter ihnen waren diejenigen, die im Film mitgespielt hatten, doch man wollte auch anderen die Möglichkeit geben, das Meer zu sehen und ein bisschen von der glamourösen Festivalatmosphäre zu schnuppern.

Ziel war es, mit der Botschaft „Apprendre à aimer“ den Leuten zu zeigen, dass das Leben nicht aus Sekt, teurer Abendgarderobe und Face-Lifting bestehen muss, bzw. dass es auch im Westen den Unterschied zwischen Arm und Reich noch immer gibt – sogar auf einer Insel der Glückseligen wie Luxemburg.

In Cannes angekommen und nachdem die Luxemburger Crew sich heftig über die hohen Zigarettenpreise in Frankreich entzündet hatte, nahm die Aktion ihren Lauf. Es wurden weiße T-shirts mit aufgemalter Fliege und dem Titel des Filmes ausgeteilt.



(Photo: Guy Wolff)

„Stëmm vun der Strooss“

20 luxemburgische Obdachlose reisten nach Cannes

Film „Sdf go home“ lief im Rahmen des Filmfestivals

A vergangenen Donnerstag starteten rund 20 Obdachlose aus Luxemburg in Richtung Cannes, um dort der Vorführung des Films „Sdf go home“ beizuwohnen. Zuerst hielt der Bus in Paris, um dort 20 französische Obdachlose aufzunehmen.

„Sdf go home“, dessen Produktion zwei Jahre gedauert hat, lief

am Freitag im Rahmen des „Cannes Cinéfil“ im Studio 13/MJC Picaud. Im August 2002 hatte der Filmemacher Robert Biver beschlossen, Luxemburg an den Dreharbeiten seines neuen Filmes teilnehmen zu lassen.

Acht Obdachlose der „Stëmm vun der Strooss“ erklärten sich spontan hierzu bereit. Am 23. Mai

vergangenen Jahres schritten drei Obdachlose die Treppen zum Festivalspalast hinauf, weil sie als Schauspieler in „Sdf go home“ mitgewirkt hatten. Samir, einer der drei, hat die Hitzewelle vom vergangenen Sommer nicht überlebt. Auch Tom aus dem luxemburgischen Team ist mittlerweile verstorben.

Luxemburger Wort:
17/5/2004



Mit lustigen T-Shirts umging man die Kleiderordnung

cherlich Qualitäten, die zunächst einmal nicht unbedingt auf die Aufmerksamkeit eines eher verhöhten Publikums stoßen.

Doch gerade darin lag die Stärke des Auftritts.

Robert Biver und seine Produktionsfirma „Zéro Franc Production“ (der Name ist Programm) geben jenen sozialen Außenseitern eine Stimme, die von der Öffentlichkeit nur allzu gerne ignoriert werden. Dazu benutzt er ein Medium, das selten seine Wirkung auf die Außenwelt verfehlt: die Filmkamera.

Mit der festen Überzeugung, dass man kreativ und menschlich zusammenarbeiten kann, ohne sich von einem ungesunden Konkurrenzdenken gängeln zu lassen, bewies der in Paris lebende Regisseur erneut, wie man ohne viel Geld genug motivierte Freiwillige zusammentrommeln kann, um einen guten Film zu drehen.

In seinem letzten Film, „L'envol de l'autre“, wirkten berühmte Schauspieler wie Emmanuelle Béart und Denis Lavant freiwillig mit. Dieses Mal teilt Bivers Tochter Aude-Laurence die Hauptrolle mit einer Reihe stadtbekannter Pariser Obdachloser.

Einer von ihnen, der behinderte Samir, ist mittlerweile verschieden. Er war letztes Jahr in Cannes dabei und hatte bewiesen, mit wie viel Menschenwürde ein schwacher, kranker Obdachloser die berühmten Treppen hochsteigen kann. Auch Tom, der zu den Luxemburger Teilnehmern gehörte, konnte der zweiten Aktion nicht mehr lebend beiwohnen.

Dass auch ein SDF etwas zu sagen hat, wurde nach der Projektion deutlich, als Jean-Marc Restoux gemeinsam mit Biver und Aude-Laurence dem Publikum Rede und Antwort stand. Ein seltener Anblick: dieser sympathische Obdachlose, der, mit einem Mikrofon in der Hand, den Leuten die eigentlich banal klingende Botschaft „Apprenez à aimer!“ nahebringt.

Zur Zeit arbeitet „Zéro Franc“ an dem nächsten Projekt. Man will den Film nun auch dem Pariser Publikum vorstellen und zwar in der größten Konzerthalle der Hauptstadt, dem „Zénith“.

Für diese Premiere werden dann alle SDF auf der Gästeliste stehen. Neben ihnen sollten natürlich auch Intellektuelle, Künstler, Journalisten und jeder, der eine Botschaft mitzuteilen hat, eingeladen werden. Verhandlungen laufen schon seit Monaten und man hofft noch immer auf Unterstützung.

Schließlich ging es ja nicht nur darum, „SDF Go Home“ vorzustellen, sondern auch darum, zu zeigen, dass alle gleich sind.

Dazu mussten natürlich die vestimentären Regeln annähernd respektiert werden.

Nach einer kurzen Interview-Session mit *Canal Plus* machte sich die kleine, kunterbunte Gruppe auf den Weg, die Croisette zu erobern, dort Werbung für den Film zu machen und vielleicht sogar den roten Teppich zu küssen. (Letzteres blieb ihnen jedoch verwehrt.)

Um 16 Uhr war der eigentliche Höhepunkt angesagt: die Vorführung des Films „SDF Go Home“. Ein engagiertes Publikum ließ sich ohne Vorurteile auf einen Film ein, der nicht durch technische und ästhetische Brillanz besticht, sondern durch eine berührende Authentizität. Man war sich demnach bewusst, dass man hier kein spektakuläres Unterhaltungskino sehen würde.

Ein Film, der während zwei Jahren lediglich an Wochenenden mit Hilfe Dutzender von Freiwilligen gedreht wurde und dazu noch das Thema der Obdachlosigkeit behandelt, hat si-

Einfach ist es nicht. Aber die Mannschaft hat ja schon etliche Male gezeigt, wie weit man mit Ausdauer und Leidenschaft kommen kann.

Wer den Laiendarstellern aus dem Film und all ihren Brüdern auf den Luxemburger und Pariser Straßen helfen möchte, kann dies tun. Oft genügt schon ein einfaches Lächeln oder ein interessierter Blick.

„Stëmm vun der Strooss“ ist natürlich auch immer für jede Spende dankbar und „Zéro Franc Production“ freut sich, engagierten Leuten mit starken Ideen und einer guten Portion Sozialcourage wo auch immer zu helfen.

► Zéro Franc Production- c/c Robert Biver, 135, rue de Crimée, F-75019 Paris, Tel.: 0033/1/40 18 35 64. Stëmm vun der Strooss, 105, rue du Cimetière, L-1338 Luxembourg, Tel.: 49 02 60.



(Photo: Gaby Disewiscourt)

„Zonta Club Luxembourg“ überreichte Schecks von 5 500 €

Im Verlauf einer kleinen Feier im „Cercle Münster“ in Luxemburg-Grund nutzten die Damen des „Zonta Club Luxembourg“ die Gelegenheit, um drei Schecks in Gesamthöhe von 5 500 € weiterzuleiten. Das Geld stammt von Wohltätigkeitsverkäufen und Spenden.

Umgeben von Mitgliedern des Service Club überreichte die neue Präsidentin (2004-2006), Pia

Weber, einen ersten Scheck über 1 500 € an Marcel Detaille, Präsident der Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“, die sich für die gesellschaftliche Wiedereingliederung von benachteiligten Personen einsetzt. Den nächsten Scheck von 1 500 €, den Florence Fischer-Herber, Pastpräsidentin, an Cécile Hemmen reichte, geht an die Aktion „Télévie 2004“ und wird im Kampf gegen den Krebs bei Kin-

dern gebraucht. Zum Schluss nahm Dr. Richard Schneider, im Namen von „Aide au développement de la santé“ eine finanzielle Hilfe über 2 500 € seitens der Präsidentin (2002 - 2004), Marie-Paule Trierweiler entgegen. Das Geld wird in die Verwirklichung der Projekte betreffend die Gründung des „Institut Lao-Luxembourgeois du Coeur“ in Vientiane (Laos) investiert.

Jds

LW 25/6/04

Photo: Charles Caratini



Les membres de l'Amicale du CHL organisent depuis 10 ans maintenant leur tournoi de foot caritatif.

„Schweesdrëps“ der „Stëmm vun der Strooss asbl“: ein Waschsalon für Sportvereine

Sportleruniformen blitzblank gereinigt

Nicht nur Beschäftigungstherapie, sondern sinnvolle Arbeit

VON NATHALIE ROVATTI

Den Verantwortlichen aller Sportvereine dürfte das leidige Thema des Uniformen-Waschens ein Begriff sein. Sind die Sportler nicht selbst bereit, ihre völlig durchgeschwitzten Trikots und Hosen zu waschen, muss ein freiwilliges Clubmitglied gefunden werden, das sich der Wäsche annimmt. Um den Vereinen diese Aufgabe zu erleichtern, hat die „Stëmm vun der Strooss asbl“ in Esch/Alzette „d'Schweesdrëps“ ins Leben gerufen, ein Atelier, in dem gegen eine geringe Unkostenbeteiligung die Trainings- und Wettkampfuniformen der Sportvereine abgeholt, gereinigt und wieder zurückgebracht werden.

Sechs Vereine nutzen momentan dieses in Luxemburg einmalige Angebot. Es sind dies die Fußballclubs CS Pétange, Progrès Niederkorn, Red Star Merl-Belair, UN Käerjeng und Rodange 91 sowie der Handballverein aus Niederkerschen. „Wir kümmern uns wöchentlich um die Uniformen, sprich die Trikots, Hosen und Strümpfe, von 29 Mannschaften. Das macht in der Woche um die 2 000 Wäschestücke, die abgeholt, gereinigt und zu den Clublokalen zurückgebracht werden müssen“, erklärt Anne Waringo, die als Sozialhelferin bei der „Stëmm vun der Strooss“ arbeitet und das Projekt ins Leben gerufen hat.

Neue Chance für beruflichen Wiedereinstieg

Das Team, das sich um die Wäsche kümmert, besteht aus drei Personen, die das Mindesteinkommen beziehen, und die im Rahmen dieser Beschäftigungsmaßnahme wieder Fuß im aktiven Berufsleben fassen sollen. „Die Leute, die wir beschäftigen, sind sozial schwache Menschen, die entweder eine langjährige Arbeitslosigkeit, eine Sucht oder Krankheit hinter sich haben. Obwohl sie willig sind zu arbeiten, ist es schwer



Aufpassen beim Sortieren: Nach jedem Waschgang muss sorgfältig geprüft werden, ob auch ja alle Uniforme komplett sind. (FOTOS: JÉRÔME GILLE)

für sie, auf dem regulären Arbeitsmarkt eine Stelle zu finden. Als wir uns entschlossen, ein Atelier aufzubauen, um diesen Leuten zu ermöglichen, einer geregelten Arbeit nachzugehen, war es mir wichtig, dass die Arbeit nicht nur eine Beschäftigungstherapie ist, sondern eine sinnvolle Arbeit, die sie erfüllt und ihnen neues Selbstvertrauen gibt“, so Anne Waringo über Sinn und Zweck der „Schweesdrëps“.

Über Internet kam die Verantwortliche auf die Idee mit dem Waschatelier. Um zu prüfen, ob dieses Unternehmen überhaupt auf Interesse stieß, schrieb Anne

Waringo mehrere Sportvereine im Süden des Landes an und das Echo war durchaus positiv. Nach sorgfältiger Planung und dem Kauf des entsprechenden Materials nahm die „Schweesdrëps“ im vergangenen Oktober ihre Aktivitäten auf. Anfänglich wurden nur die Uniformen der Niederkerschener Handball-Teams gereinigt, nach und nach gesellten sich die Fußballvereine hinzu. „Die Arbeit erfordert nicht nur Regelmäßigkeit von unseren Leuten, sondern auch Organisation und Flexibilität. Besonders der Montag ist hart, wenn nach dem Wochenende quasi alle Uniformen abgeholt, sortiert, gereinigt, gefaltet und wieder zurückgebracht werden müssen“, so Anne Waringo.

Immer mehr Jugendliche unter den Obdachlosen

„Ein Problem, das offenbar unterschätzt wird“

Anfang April hatten wir die Gelegenheit, auf eine auf den Internet-Seiten der Hauptstadt veröffentlichten Studie über die Probleme mit verhaltensauffälligen Jugendlichen auf dem Hauptstadt-Gebiet einzugehen. Das Problem wird offenbar unterschätzt, beziehungsweise nicht ganz ernst genommen.

Im Gefolge der beiden Veröffentlichungen über die nach wissenschaftlichen Kriterien durchgeführten Studie über das „Problematische Verhalten Jugendlicher in der Stadt“, so der offizielle Titel, unterhielten wir uns gestern mit Paul Linneken, Mitarbeiter der alle zwei Monate erscheinenden Publikation „Stëmm vun der Strooss“.

Paul Linneken kennt sich ziemlich gut aus bei den Jugendlichen, die auf der Straße landen. Viele davon bevor sie die Großjährigkeit erreicht haben. Was nichts vereinfacht, sondern vor allem grundsätzliche Probleme schafft.

Auch viele Jugendliche auf der Straße

Die mehr oder weniger offiziellen Übernachtungsmöglichkeiten sind nicht nur permanent voll belegt, sie stehen den Minderjährigen in der Regel nicht offen. Eine doppelte Ablehnung demnach. Dabei gibt es immer mehr Minderjährige, die sich ohne Dach über dem Kopf im städtischen Raum bewegen.

Woher kommen sie?.

Für Paul Linneken ist die Sachlage klar: „**Viele Jugendliche landen auf der Straße, weil sie Probleme mit ihren Eltern haben. Sie hauen ab und leben dann zum Teil in besetzten Häusern.**

Viel Spielraum bleibt ihnen ohnehin nicht. Entweder werden sie in ein Heim eigewiesen oder in das Jugendgefängnis. Einen neutralen Ort, wo sie eine Zeitlang wohnen könnten, gibt es nicht.“



Foto: Martine May

Paul Linneken wäre bereit, noch mehr Zeit in die Arbeit mit Jugendlichen, die auf der Straße gelandet sind, zu investieren

hier nicht ein Problem auf eine fahrlässige Art und Weise übersehen wird. Für Paul Linneken beginnt das Problem bereits bei dem Umstand, dass keine eigentlichen „Streetwork“-Aktivitäten stattfinden.

Wohl gebe es Anlaufstellen, vor allem für drogenabhängige Jugendliche, aber keine Hilfe vor Ort, an den Plätzen in der Stadt, wo die obdachlosen Jugendlichen sich treffen würden.

Die Frage des möglichen kriminellen Verhaltens dieser Jugendlichen wurde gestellt. Für Paul Linneken heißt es, diesbezüglich vorsichtig vorzugehen.

Er kenne viele dieser Jugendlichen. Und er wisse, dass es kein einheitliches Verhaltensmuster geben würde.

Diese obdachlosen Jugendlichen würden sich an unterschiedlichen Orten treffen. Und so unterschiedlich wie diese Orte wären auch die Verhaltensmuster. Natürlich gebe es gewalttätiges Verhalten. Es wäre ohnehin eine Illusion, zu glauben, dass die Menschen, die auf der Straße leben, zwangsläufig untereinander solidarisch seien.

Auch hier gebe es unterschiedliche Charaktere. Und demnach auch unterschiedliche Verhaltensweisen.

Ein großes Problem stelle der Drogenhandel dar. Vor allem auch wegen der kriminellen Konsequenzen.

Doch allein mit politischen Maßnahmen sei den Proble-

men nicht beizukommen. Vielmehr müsste versucht werden, ein Vertrauensverhältnis vor allen zu den Jugendlichen, die sich auf der Straße wiederfinden, herzustellen.

„Vertrauen ist sehr wichtig. darauf kann man aufbauen“, so Paul Linneken, für den eine konkrete „Streetwork“-Arbeit dringend geboten sei.

Vor allem die Arbeit auf der Straße, mit den Jugendlichen, wäre dringend notwendig, sie würde aber gegenwärtig brach liegen.

Zumal das Problem, angesichts der rasanten Zunahme der Obdachlosen, darunter immer mehr Jugendliche, in den letzten Jahren offenbar in der Tragweite nicht richtig erkannt wurde.

Viele von diesen Jugendlichen würden ihrer jetzigen Lebensweise liebend gern den Rücken zuwenden, auch wenn sie es nicht unbedingt offen eingestehen.

Nur wären die Chancen und Möglichkeiten arg begrenzt.

Wohnraumangel kein Thema?

Dass zu den hauptsächlichen Problemen dasjenige des bezahlbaren Wohnraums gehört, ist wohl eine weitere Kategorie aus dem Kapitel der völlig unterschätzten Probleme im Wohlfahrtsstaat Luxemburg. Und da mit dem Wohnraumangel kein politisches Kapital zu gewinnen ist, dürfte das Thema auch im Wahlkampf kaum eine große Rolle spielen.

Dabei hat viel von dem Elend, mit dem auch und gerade unsere Gesellschaft zu kämpfen hat, seinen Ursprung in den zum Teil kriminellen Machenschaften auf dem Immobilienmarkt in Luxemburg.

j.t.

Wie viele Jugendliche in einer solchen Situation sind, ist schwer zu sagen. Unter den bis zu 1.000 Obdachlosen machen sie auf jeden Fall einen erheblichen Prozentsatz aus.

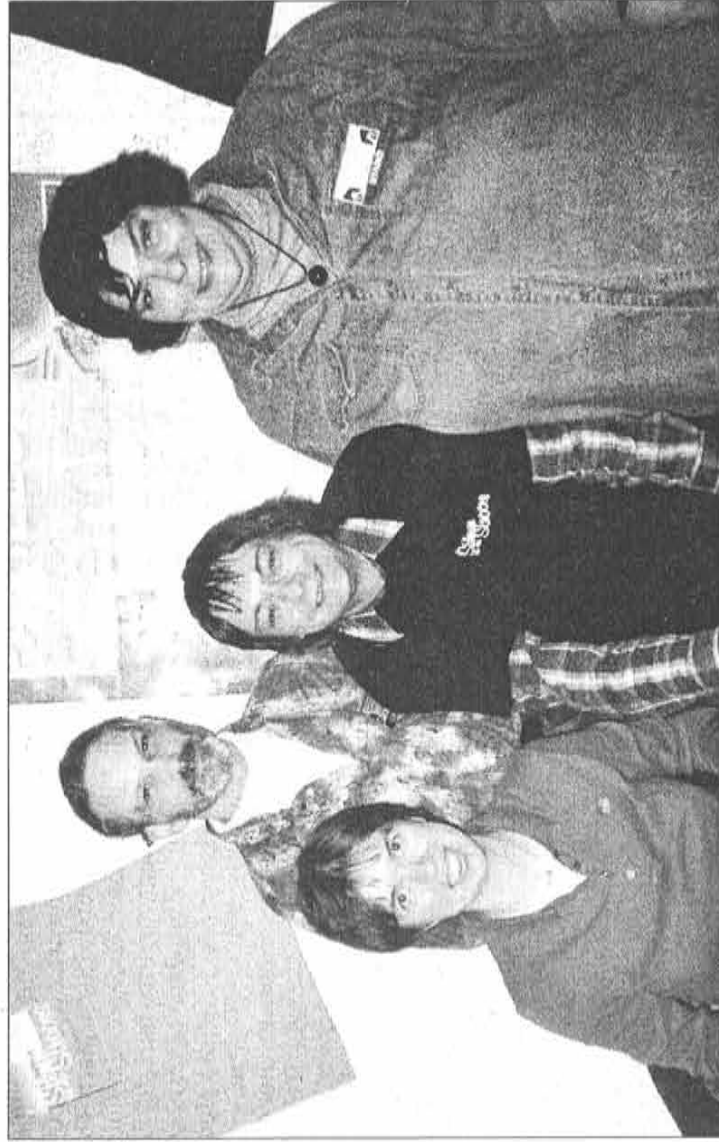
Und es stellt sich die Frage, ob



Die neue Ausgabe der „Stämm von der Strooss“

Associação "Stëmm vun der Strooss"

A voz dos sem-abrigo



Em 2003, a associação "Stëmm vun der Strooss" (A voz da rua) recebeu uma média de 66 pessoas por dia

Foto: "Stëmm vun der Strooss"

Um bonito cão dá-nos as boas vindas à chegada da associação "Stëmm vun der Strooss" ("Voz da Rua") com uma aprovadora lambidela e encaminha-nos para uma sala de encontro, de onde surge um homem de longa barba, de voz rouca e amistosa: "Já me suja-

seus colaboradores têm também oportunidade de se expressar em directo na Rádio ARA, em 103.3 e 105.2, todas as quartas terças-feiras de cada mês.

A associação dispõe ainda de uma equipa de voluntários, nomeadamente de duas pes-

miliars, frequentemente relacionados com o consumo de drogas ou álcool.

A história de L. é parecida à de muitas outras. Partiu de Portugal para a Suíça onde trabalhou durante muitos anos ilegalmente. Uma denúncia obrigou-a a abandonar o país. Pensou então vir para o Grão-Ducado, mas aqui as oportunidades de trabalho escassearam. Viveu no "Foyer Ulisses" durante algum tempo, mas como não lhe agradou o ambiente fez tudo para conseguir um espaço para si. "Algumas pessoas drogavam-se e não tinham hábitos de higiene no lar. Com o passar do tempo a minha depressão agravou-se e decidi procurar um estúdio para mim, que pago com o meu RMG", diz.

Nesta associação acabou por aceitar a proposta de trabalhar seis horas na limpeza. "Aqui encontrei a minha segunda casa, sinto-me muito bem acolhida pelos colaboradores, são a minha única família", desabafa.

Estruturas insuficientes

Para auferirem o RMG, no valor de 1.000 euros, os sem-

não pode usufruir do RMG. Neste país existem também os "contentores", na rue de Thionville, desde fins de Dezembro, que fazem parte da associação "Abrigado", colocados provisoriamente neste local, com 42 camas, destinadas aos toxicodependentes.

Durante o Inverno, os sem-abrigo podem receber vales para ficarem instalados temporariamente em hotéis na Gare, até finais de Março.

Miséria invisível

A falta de camas, os sem-abrigo encontram colchão sobre o cimento do passeio, obrigados a refugiar-se nos parques de estacionamento, na entrada das lojas, igrejas ou lugares abandonados. "Os controles policiais são muito severos, por essa razão não se vê ninguém a pedir nas ruas. Como existem muitos lugares onde lhes é dada roupa gratuitamente, muitos dos sem-abrigo não têm aspecto de serem necessitados, mas embora a miséria não seja visível, existe. Está é bem escondida!", denuncia Oxacelay, lamentando que vários centros diurnos, incluindo a sua pró-

ram o cnão que acabei de um-
par? Agora façam favor!", ex-
clama, estendendo-nos a vas-
soura com um sorriso trocista.
Desculpamo-nos e pé ante pé
entramos na acolhedora sala,
aproveitando para dar uma
vista de olhos no último exem-
plar da revista da associação
"Stëmm vun der Strooss", inti-
tulada "Luxembourg moche/
Quel beau Luxembourg" (Lu-
xemburgo Feio/Que bonito
Luxemburgo). Quem nos ex-
plica o seu significado é Ale-
xandra Oxacelay, jornalista e
encarregada de Direcção, que
nos recebe no seu escritório, no
primeiro andar da associação.
"Ilustra bem que o Grão-Du-
cado é um país de contrastes e
que por detrás da sua prosperi-
dade e das suas bonitas facha-
das convive também a po-
breza".

Embora não existam estatísti-
cas sobre o número dos sem-
abrigo neste país, a responsá-
vel da associação é levada a
crer que tem havido um au-
mento significativo pelos pedi-
dos de ajuda que chegaram à
associação no ano passado que
recebeu uma média de 66 pes-
soas por dia (mais 13 pessoas
do que em 2002).

Entre Janeiro e Agosto de 2003
luxemburgueses (297), portu-
gueses (78) e franceses (38) fo-
ram os principais frequen-
tadores desta associação - que
luta contra a exclusão social -
entre um total de 703 pessoas,
de 69 nacionalidades dife-
rentes.

Formações, estágios, seminá-
rios são algumas das activida-

têm uma certa idade, algumas
têm antecedentes criminais,
outras têm problemas de or-
dem psicológica ou estiveram
muito tempo sem trabalhar",
confia-nos.

Para Oxacelay, as pessoas que
recorrem à sua associação não
são apenas números. "Tenta-
mos que cada um se sinta em
casa. Aqui encontram um es-
paço onde podem repousar al-
gumas horas, conversar, ler um
jornal e comer um prato
quente na cantina. Este atelier
de encontro é animado por 22
pessoas contratadas no quadro
do RMG (rendimento mínimo
garantido) que trabalham en-
tre quatro a oito horas por
dia".

Da associação fazem também
parte uma educadora especia-
lizada, duas assistentes soci-
ais, uma formadora e uma jor-
nalista e encarregada de di-
recção.

Na Redacção da "Stëmm vun
der Strooss" participam 15
sem-abrigo. Esta revista per-
mite aos que vivem à margem
da sociedade encontrarem uma
ocupação onde se sintam valo-
rizados, exprimirem-se e mos-
trarem que fazem parte da so-
ciedade. Implicando-se na rea-
lização desta revista, a respon-
sável desta associação, embora
não escreva nesta publicação,
lê os seus pensamentos no que
os outros escrevem. "Através
das palavras e imagens preten-
demos mostrar o que não está
bem e desta forma levar as
pessoas a reflectir sobre temas
como os jovens na rua, o de-
semprego ou os refugiados". Os

soas que fazem visitas à prisão
e a hospitais e outra que se
ocupa do local onde são distri-
buídas as roupas. "Estes vo-
luntários dão um pouco do seu
tempo e atenção, escutando os
sem-abrigo, pois há muitos
que sofrem de solidão", diz a
responsável.

A "Stëmm vun der Strooss"
dispensa gratuitamente cuida-
dos médicos aos sem-abrigo
através do seu serviço-ambu-
lância, que "sai todas as duas
semanas, graças à ajuda de um
médico voluntário e assisten-
tes de ambulância, que traba-
lham no seio da Cruz Verme-
lha, e que propõem os seus
serviços aos sem-abrigo que
podem ter desde uma ferida
mal cicatrizada, uma simples
constipação até uma pneumo-
nia".

Oxacelay defende que uma
atenção especial deveria ser
dada aos mais jovens, pela ga-
rantia de uma acção formativa
orientada para o seu desenvol-
vimento e ingresso no mercado
de trabalho. "É necessário
criar estruturas onde se sintam
valorizados, motivados, e que
não trabalhem de forma re-
pressiva. Estou certa que desta
forma não existiria um risco
tão grande de tocarem nas dro-
gas duras ou caírem na prosti-
tuição".

Embora a responsável consi-
dere que cada pessoa que re-
corre à sua associação tem uma
história diferente, as princi-
pais razões, que aponta, levar
estas pessoas a ficarem priva-
das de um tecto estão sobre-
tudo ligadas a problemas fa-

abrigo tem que ter pelo menos
25 anos, estar inscritos na Ad-
ministração do Emprego
(ADEM) e declarar um local de
residência. "O único problema
que se apresenta são as estru-
turas de acolhimento que são
insuficientes. A única onde se
podem inscrever sem pagar é o
"Foyer Ulisses", limitado a 63
camas, mas este aceita priori-
tariamente luxemburgueses.
Os direitos sociais não são ex-
portáveis", explica a responsá-
vel, acrescentando que existe a
possibilidade de recorrerem ao
alojamento familiar, mas se a
família tem rendimentos eleva-
dos, a pessoa em necessidade

pria associação, fechem aos
fins de semana e feriados.

Em Maio está prevista a cria-
ção de um novo centro de aco-
lhimento da "Stëmm vun der
Strooss" em Esch/Alzette, a pe-
dido da própria metrópole,
para socorrer as pessoas que
vivem na rua.

A associação tem as portas
abertas, de segunda a sexta-
feira, das 12 às 17h, no n° 105,
rue du Cimetière, em Bonne-
voie, na capital, e pode ser con-
tactada pelo tel.: 490260, fax:
490263 (ou também pela inter-
net, no site: www.stemm-vun-der-strooss.lu).
P.F.

Caritas

Da rua à vida

O número 52 do Boletim de
informação trimestral da Ca-
ritas, "Caritas News" apare-
ceu, desta vez consagrado aos
sem-abrigo.

A nova edição descreve as eta-
pas que levam as pessoas a
ficar sem um tecto através de
entrevistas e retratos de exclu-
ídos.

Graças ao seu centro de aco-
lhimento de dia "Téistuff" e o
seu lar nocturno "Foyer Ulys-
se", a Caritas propõe bem mais
do que um tecto às pessoas sem
domicílio. Propõe-lhes igual-
mente uma ajuda profissional.
Um certo número dessas pes-
soas têm portanto oportuni-
dade de integrar comunidades

tais como o atelier "Valeri-
ushaff" ou o "Eilerenger
Wäschbur" e aqui encontrar a
confiança necessária para re-
integrar a sociedade.

O boletim "Caritas News" pode
ser encomendado pelo tel.:
402131-1 ou junto do site
www.caritas.lu da Caritas, na
internet. De forma a poder me-
lhor ajudar os sem-domicílio, a
Caritas precisa de ajuda mone-
tária. Foram já feitas angaria-
ções de fundos junto das dioce-
ses, mas as pessoas que dese-
jem dar a sua contribuição po-
dem efectuar um donativo
para a conta bancária CCPL
LU3411100002020000 com
a menção "aide aux sans-abris"
ou através do seu site.

Sandro, de ballades en ballades

Sandro Gosselding, sans domicile fixe depuis plus de deux ans, a sorti son premier disque intitulé *Eraus*. Une grande partie des recettes est destinée à l'association Stëmm vun der Strooss.

«L'idée m'est venue comme ça. Un jour j'ai rencontré mes collègues, les Gentle Mc's, et ils voulaient que je leur chante un morceau. Spontanément, je me suis mis à chanter. Ils ont apprécié. Peu à peu, j'ai compris que dans ma vie quelque chose n'allait pas. Soudain, j'ai eu envie de changer ma situation. Tout recommencer et réussir», explique Sandro Gosselding. Le jeune homme voulait s'expliquer, mais en même temps faire comprendre aux gens ce que signifie de vivre dans la rue.

Sandro est né à Dudelange le 19 septembre 1983. Aujourd'hui, il a peine 20 ans. Sa mère et son père, d'origine portugaise, l'ont abandonné à l'âge d'un an. Il a trouvé refuge dans une famille d'accueil à Esch-sur-Alzette jusqu'à l'âge de 9 ans. De dix à quatorze ans, Sandro a vécu dans un foyer à Dudelange. Une bêtise l'a conduit directement à Dreibern, au centre socio-éduca-

tif de l'État, sans passer par la case de la deuxième chance. Là-bas, il travaille en tant que jardinier.

Sortir de l'enfer

«Une fois sorti de cet enfer, je me suis retrouvé à la rue. J'ai dormi un peu partout. Sous les ponts, dans des couloirs d'appartements, ou au foyer Ulysse à Bonnevoie. Je me suis débrouillé pour avoir un minimum d'argent. Depuis toujours j'adore la musique. J'ai alors écrit un texte sur les gens de la rue. La Sacem m'a accueilli les bras ouverts. Ensuite, Marc de la Sacem, m'a composé une mélodie qui allait avec mon texte. C'était parfait. Trop cool», raconte Sandro, enthousiaste.

Sandro a contacté Laura du groupe luxembourgeois ODC qui a décidé de chanter avec lui. *Eraus* a été enregistré à Canach au studio d'André Thilges. 1 000 disques ont

été pressés. Le financement du disque et la location du studio ont été assurés par la Sacem.

«Il y a quelque temps, je suis allé manger chez Stëmm vun der Strooss. Du coup, je leur ai demandé si eux aussi ils avaient envie de me soutenir. Et c'est cette association qui s'est chargée de la promotion du disque», ajoute-t-il. *Eraus* est sorti le 23 décembre. La chanson se vend bien. Une partie des bénéfices est destinée à la Stëmm vun der Strooss, l'autre servira à Sandro pour payer un loyer et échapper à la vie dans la rue.

Des rêves plein la tête

«Les gens réagissent très positivement à ce que je fais. J'adore mettre de l'ambiance et la musique fait depuis longtemps partie de ma vie. Je danse beaucoup, même lors de spectacles», raconte Sandro. Le jeune homme est fan de toutes les émissions du genre popstars. Il regrette le manque de soutien à la musique au Luxembourg.

Jusqu'à ce jour, Sandro a dû affronter pas mal de difficultés dans sa vie. Mais à vingt ans, il est un jeune homme vif, d'une grande gentillesse, et qui n'a pas perdu l'envie de vivre, un jour, une vie meilleure.

Et des rêves il en a plein la tête : «L'année prochaine, je vais aller à Cologne pendant une semaine. J'ai été invité par les Superstars venus à Luxembourg pour un concert. Je vais me mettre à écrire bientôt une chanson en allemand. Ainsi, je peux la présenter à nos amis allemands».

«Une très bonne idée»

La Stëmm vun der Strooss joue un rôle important dans la vie de Sandro. Il est toujours le bienvenu rue du Cimetièr à Bonnevoie. La responsable, Alexandra Oxacelay, le connaît depuis deux ans : «Son idée de faire un disque est très bonne. C'est sûr que Sandro est un jeune homme qui fait beaucoup de bêtises. Il adore s'amuser, mais j'ai vraiment l'impression

qu'il a envie de changer sa vie. Il travaille dur. Et il a des choses à dire... comme tant d'autres dans la rue. Nous avons créé un journal pour donner à ces gens la possibilité de s'exprimer, Sandro le fait par la musique. C'est également une possibilité de réduire les préjugés à leur égard et de leur donner une place dans notre société».

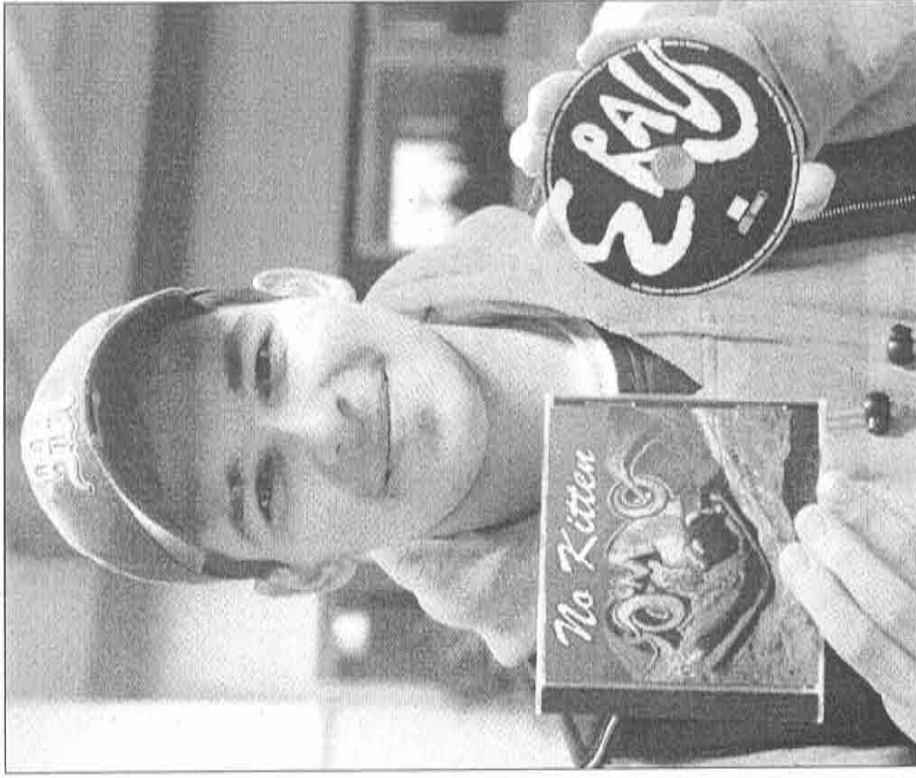


Photo: Charles Carathini

Sandro présente fièrement son album.

idée. Une chanson sur le bonheur, l'avenir et le passé, ce serait bien», ajoute-t-il.

Mais pour ne prendre aucun risque pour l'avenir, Sandro va terminer ses études. Il aimerait bien aller à l'école de police ou fréquenter une académie pour devenir comédien.

Lotti Stemper

> *Eraus* de Sandro est en vente dans tous les magasins de disques ou auprès de la Stëmm vun der Strooss.

- 06.00 Virum Dag
- 06.30 Norrichteniwwerbléck
- 07.00 an 08.00 Panorama
- 08.30 Au Jour le Jour
- 09.00 Norrichteniwwerbléck

■ 09.05 Nuetsschichten

présentéiert vun der Post
"Eng Nuecht op der
Strooss ...
matzen am Wanter!"

(Rediff. sonndes um 14.30)



10.00 Divertimento

11.00 Norrichteniwwerbléck

■ 11.05 Atlas (Rediff. um 19.00)

■ 11.30 Radiopolis

■ 11.50 Fro vum Dag

12.00 Mëttes-Panorama

12.30 Meteo an Norrichteniwwerbléck

■ 13.30 Eng Fro eng Äntwert

14.00 Maestro

De François-Joseph Gossec (1734-1829):
franséische Komponist, Republikaner,
"Créateur" vum franséische sinfonische
Genre an "Importateur" vum Haydn senger
Musek a Frankräich. Mam Georges Kohnen.
(Rediff. donneschdes um 23.00)

■ 15.30 Chaise-Lounge

Eng Mixtur aus ganz verschiddene
Museksberäicher.

17.00 Norrichteniwwerbléck

■ 17.05 Ënnerwee

18.00 Owes-Panorama

(Rediff. um 22.00)

18.30 Rendezvous Backstage

(Rediff. um 22.30)

■ 19.00 Atlas

(Reprise vun 11.05)

■ 19.30 Teen Spirit

D'Jugendemissioun mat Soziopol,
enger sozialpolitescher Enquête ronderëm
Jonker vum Corinne Rasqué.
Présentéiert vum Nico Pleimling.

■ 20.30 Rockkultur Spezial

"Best songs ever" (1. Deel) (2. Deel: 30.1.)

22.00 Owes-Panorama (Reprise)

22.30 Rendezvous Backstage

Reprise vum Kulturmagazin.

■ 23.00 Jazz Unlimited

présentéiert vu MOBILUX



D'Roll vum der Klarinett am Jazz

De Claude Müller présentéiert Live- a
Studioopname vum Barney Bigard, Benny
Goodman, Buddy DeFranco, Rolf Kühn an
Eddie Daniels. (Rediff. vu méindes 20.30)

■ 00.30 Notturmo

Freideg, 16. Januar

■ 09.05 Nuetsschichten

(Rediff. sonndes um 14.30)



"Eng Nuecht op der Strooss ... matzen am Wanter!"

Och bei eis am Land ass déi sozial Exclusion een Thema,
wat een net onbedengt gären un déi grouss Klack hânt! Dat
verhënnert awer net, datt ëmmer méi Mënschen, och zu
Lëtzebuerg, keen doheem méi hunn. Freet sech just, wou si
dann hir Wanternuechte verbréngen!?
Zesumme mat de Leit vun der "Stëmm vun der Strooss" ass
de Gilles Wunsch eng Nuecht dobaussen an der Keelt ënner-
wee, op der Gare, an de Bistrotten, mam Spidol op Rieder, an
de Foyeren an an de Squaten.

■ 11.05 Atlas (Rediff. um 19.00)



■ 20.30 Rockkultur Spezial

"Best songs ever"

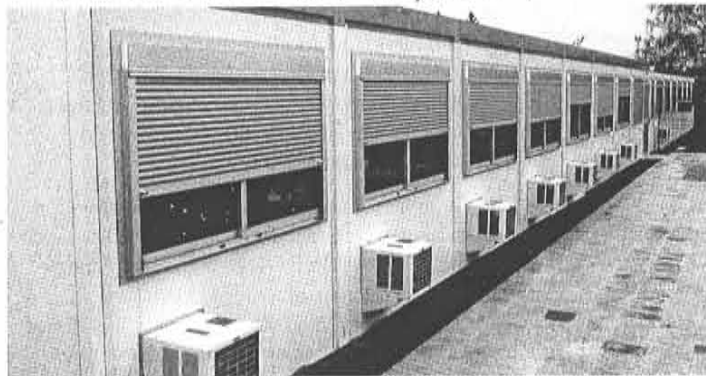
An enger Welt déi immens schnell weidergeet, leeë mir eng
Paus an a kucken an aller Rou, wat an de leschte 40 Joer am
Rock geschitt ass. A wa mer Rock soen, da menge mer de
Rock am breet gefächerte Sënn vum Wuert: seng wäiss a
seng schwaarz Wuerzelen, souwéi all seng Genren a Sous-
Genren.

Vum Protest-Song zum Hard-Rock, vum psychedelesche
Rock zu der Pop-Musek, vum Punk zum Hip Hop an zu den
elektronischen Ausdrucksformen...

Rockkultur proposéiert e ganz perséinleche Choix vun deene
Lidder, déi Generatiounen beaflosst hunn an een Deel
Museksgeschicht geschriwwen hunn.

Eng Emissioun vum Cynthia Hornick. (1. Deel) (2. Deel: 30.1.)

Telecrdn Nr 1/2004



NEUE ANLAUFSTELLE FÜR OBDACHLOSE: Kurz vor Weihnachten wurde in der Route de Thionville Nr. 8 eine Unterkunft für drogenabhängige Menschen ohne festen Wohnsitz eröffnet. Sie besteht aus einem Container, in der bis zu 42 Frauen und Männer übernachten können. Außerdem gibt es Duschen



und kostenlosen Kaffee. Die von Gesundheitsministerium, Stadt Luxemburg und Hilfsorganisationen eingerichtete Stelle soll zunächst nur zwei bis drei Jahre bestehen. Sie ist montags, mittwochs und freitags von 11 bis 16 Uhr, dienstags und donnerstags von 16 bis 21 Uhr sowie nachts von 21 bis 8.30 Uhr geöffnet.

Fotos: Luc Delflorenne

Sandro, de ballades en ballades

Canal 3.1.204

Sandro Gosselding, sans domicile fixe depuis plus de deux ans, a sorti son premier disque intitulé *Eraus*. Une grande partie des recettes est destinée à l'association Stëmm vun der Strooss.

«L'idée m'est venue comme ça. Un jour j'ai rencontré mes collègues, les Gentle Mc's, et ils voulaient que je leur chante un morceau. Spontanément, je me suis mis à chanter. Ils ont apprécié. Peu à peu, j'ai compris que dans ma vie quelque chose n'allait pas. Soudain, j'ai eu envie de changer ma situation. Tout recommencer et réussir», explique Sandro Gosselding. Le jeune homme voulait s'expliquer, mais en même temps faire comprendre aux gens ce que signifie de vivre dans la rue.

Sandro est né à Dudelange le 19 septembre 1983. Aujourd'hui, il a peine 20 ans. Sa mère et son père, d'origine portugaise, l'ont abandonné à l'âge d'un an. Il a trouvé refuge dans une famille d'accueil à Esch-sur-Alzette jusqu'à l'âge de 9 ans. De dix à quatorze ans, Sandro a vécu dans un foyer à Dudelange. Une bêtise l'a conduit directement à Dreibern, au centre socio-éduca-

tif de l'État, sans passer par la case de la deuxième chance. Là-bas, il travaille en tant que jardinier.

Sortir de l'enfer

«Une fois sorti de cet enfer, je me suis retrouvé à la rue. J'ai dormi un peu partout. Sous les ponts, dans des couloirs d'appartements, ou au foyer Ulysse à Bonnevoie. Je me suis débrouillé pour avoir un minimum d'argent. Depuis toujours j'adore la musique. J'ai alors écrit un texte sur les gens de la rue. La Sacem m'a accueilli les bras ouverts. Ensuite, Marc de la Sacem, m'a composé une mélodie qui allait avec mon texte. C'était parfait. Trop cool», raconte Sandro, enthousiaste.

Sandro a contacté Laura du groupe luxembourgeois ODC qui a décidé de chanter avec lui. *Eraus* a été enregistré à Canach au studio d'André Thilges. 1 000 disques ont

été pressés. Le financement du disque et la location du studio ont été assurés par la Sacem.

«Il y a quelque temps, je suis allé manger chez Stëmm vun der Strooss. Du coup, je leur ai demandé si eux aussi ils avaient envie de me soutenir. Et c'est cette association qui s'est chargée de la promotion du disque», ajoute-t-il. *Eraus* est sorti le 23 décembre. La chanson se vend bien. Une partie des bénéfices est destinée à la Stëmm vun der Strooss, l'autre servira à Sandro pour payer un loyer et échapper à la vie dans la rue.

Des rêves plein la tête

«Les gens réagissent très positivement à ce que je fais. J'adore mettre de l'ambiance et la musique fait depuis longtemps partie de ma vie. Je danse beaucoup, même lors de spectacles», raconte Sandro. Le jeune homme est fan de toutes les émissions du genre popstars. Il regrette le manque de soutien à la musique au Luxembourg.

Jusqu'à ce jour, Sandro a dû affronter pas mal de difficultés dans sa vie. Mais à vingt ans, il est un jeune homme vif, d'une grande gentillesse, et qui n'a pas perdu l'envie de vivre, un jour, une vie meilleure.

Et des rêves il en a plein la tête : «L'année prochaine, je vais aller à Cologne pendant une semaine. J'ai été invité par les Superstars venus à Luxembourg pour un concert. Je vais me mettre à écrire bientôt une chanson en allemand. Ainsi, je peux la présenter là-bas. J'ai déjà une nette

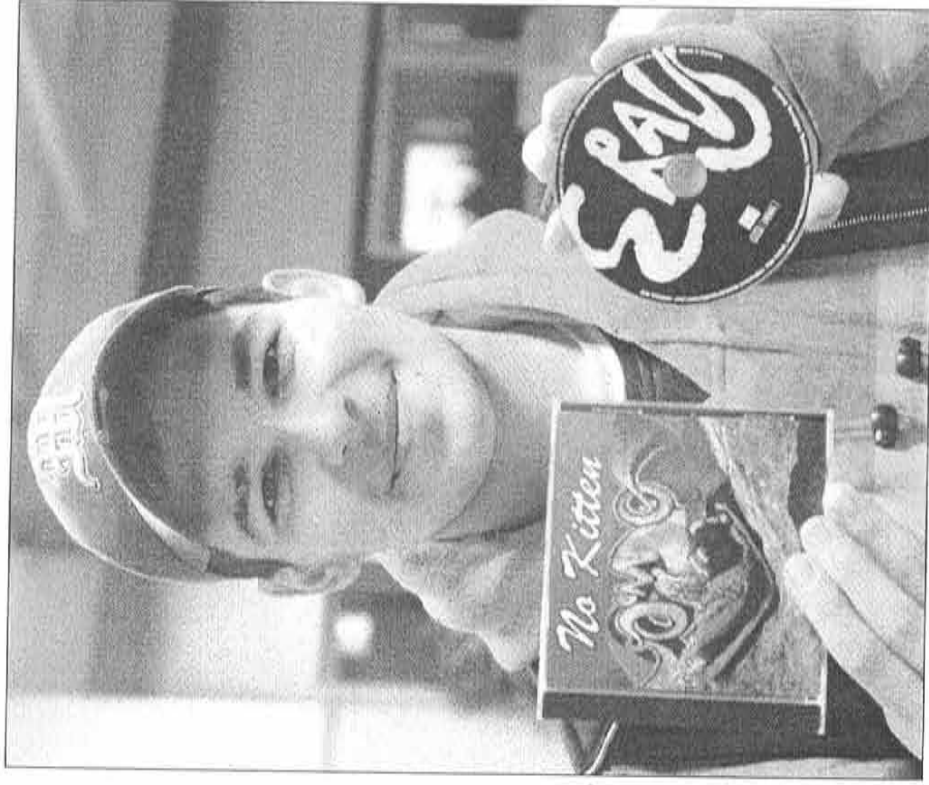


Photo: Charles Caratini

Sandro présente fièrement son album.

idée. Une chanson sur le bonheur, l'avenir et le passé, ce serait bien», ajoute-t-il.

Mais pour ne prendre aucun risque pour l'avenir, Sandro va terminer ses études. Il aimerait bien aller à l'école de police ou fréquenter une académie pour devenir comédien.

Aujourd'hui Sandro va aller à l'école de police ou fréquenter une académie pour devenir comédien.

vailler dur et se bat pour sa survie dans la rue.

Lotti Stemper

> *Eraus* de Sandro est en vente dans tous les magasins de disques ou auprès de la Stëmm vun der

«Une très bonne idée»

La Stëmm vun der Strooss joue un rôle important dans la vie de Sandro. Il est toujours le bienvenu rue du Cimetière à Bonnevoie. La responsable, Alexandra Oxacelay, le connaît depuis deux ans : «Son idée de faire un disque est très bonne. C'est sûr que Sandro est un jeune homme qui fait beaucoup de bêtises. Il adore s'amuser, mais j'ai vraiment l'impression qu'il a envie de changer sa vie. Il travaille dur. Et il a des choses à dire... comme tant d'autres dans la rue. Nous avons créé un journal pour donner à ces gens la possibilité de s'exprimer, Sandro le fait par la musique. C'est également une possibilité de redonner les préjugés à leur égard et de leur donner une place dans notre société».

La Stëmm vun der Strooss joue un rôle important dans la vie de Sandro. Il est toujours le bienvenu rue du Cimetière à Bonnevoie. La responsable, Alexandra Oxacelay, le connaît depuis deux ans : «Son idée de faire un disque est très bonne. C'est sûr que Sandro est un jeune homme qui fait beaucoup de bêtises. Il adore s'amuser, mais j'ai vraiment l'impression qu'il a envie de changer sa vie. Il travaille dur. Et il a des choses à dire... comme tant d'autres dans la rue. Nous avons créé un journal pour donner à ces gens la possibilité de s'exprimer, Sandro le fait par la musique. C'est également une possibilité de redonner les préjugés à leur égard et de leur donner une place dans notre société».